

4 novembre 1978 Vol. 20 No 44

perspectives

DES ROBES
TOUTES EN DOUCEUR
PAGE 12



LE SONDAGE DE LA SEMAINE

VOUS AVEZ UN CHIEN, UN CHAT?

Selon notre sondage, 40,5 p.c. des foyers urbains canadiens comptent au moins un animal domestique. C'est le chien pour plus de 22 p.c. d'entre eux; le chat pour 16 p.c., tandis que 5 p.c. des familles possèdent même les deux à la fois.

86 p.c. des propriétaires de chiens n'en ont qu'un, et 60,5 p.c. des amateurs de chats n'en possèdent également qu'un seul. Près de 7 p.c. des foyers comptent jusqu'à trois chats. On trouve aussi des oiseaux dans 5 p.c. des familles. Si 73 p.c. de ce groupe d'amateurs ne possèdent qu'un oiseau, 6 p.c. en ont deux et, chose étonnante, on dénombre 4 p.c. de ces foyers à posséder six oiseaux! Les propriétaires de poissons en aquarium sont légèrement plus nombreux que les propriétaires d'oiseaux (6 p.c.), mais seulement 12,5 p.c. d'entre eux n'en ont qu'un, autant en ont deux, 6 p.c. en ont trois, 5 p.c. quatre, tandis que 33 p.c. des amateurs de petits poissons en possèdent huit ou même plus!

Les chiens détenant la préséance, nos sondes se sont informés de leur espèce comme de leur taille. Quant aux espèces canines, on s'est basé sur la classification établie par l'American Kennel Club. Ce

sont toutefois les chiens d'espèce indéterminée qui sont le plus nombreux, car on en trouve dans 34 p.c. des familles qui possèdent un chien. La préférence va ensuite au chien dit de travail: chien de trait ou chien de berger: 21 p.c. Puis au chien d'arrêt ou de rapport: 12 p.c. A 12 p.c. aussi à la classe dite non sportive et groupant des espèces aussi variées que le bulldog, le chow-chow et le dalmatien, qui sont plutôt des compagnons de promenade. Près de 10 p.c. des foyers «caniphiles» ont des terriers; 9 p.c., des chiens de salon: chihuahua, griffon belge, pékinois; près de 7 p.c., des chiens de chasse à courre.

Pour ce qui est de la taille, on a réparti les chiens selon qu'ils pèsent plus ou moins de 40 livres et mesurent plus ou moins de 20 pouces de hauteur. 27 p.c. des foyers possesseurs de chiens en ont un gros, 26,5 p.c. un petit. 37 p.c. des propriétaires n'ont pu fournir de précisions parce que leur bête était d'origine mal connue.

A tous les citoyens interviewés, qu'ils possèdent ou non un chien, nos sondes ont demandé s'ils approuvent la possession de chiens comme animaux domestiques à l'intérieur des villes. 54 p.c. des gens admettent cette pratique, dont 14 p.c. avec enthousiasme. 43,5 p.c. la dénoncent, dont 18 p.c. avec force. La quasi-totalité des propriétaires de chiens l'approuvent, comme il fallait s'y attendre, mais aussi 44 p.c. de non-propriétaires!

Les chiens peuvent être causes de maints ennuis, qu'on a rangés ici dans quatre catégories: chiens errants ou, du moins, non tenus en laisse; chiens qui laissent des «souvenirs» de leur passage dans les lieux publics ou chez les voisins; chiens qui aboient trop



fort ou trop longtemps; chiens dangereux ou, en tout cas, portés à menacer et à mordre.

Il y a taux identique (54 p.c.) de gens qui se plaignent des chiens errants comme de ceux qui s'offusquent de la négligence des propriétaires de chiens à ramasser les excréments laissés par leur animal. 57 p.c. dénoncent les aboiements excessifs, tandis que 30 p.c. se plaignent de chiens dangereux. 82 p.c. des citoyens se plaignent de l'un ou l'autre de ces problèmes, dont 18 p.c. qui croient avoir lieu de se plaindre de tous les quatre.

La dernière question porte sur les excréments. 38 p.c. des propriétaires de chiens affirment qu'ils prennent toujours soin d'enlever les «cartes de visite» laissées par leur animal dans les rues, les parcs publics

ou chez le voisin. 20 p.c. reconnaissent qu'ils n'y voient que de temps à autre, et 24 p.c. avouent qu'ils ne s'en préoccupent jamais. 18 p.c. de propriétaires ont refusé de répondre à cette question.

Plus de propriétaires masculins que de féminins (31 contre 17 p.c.) admettent qu'ils n'enlèvent jamais les ordures de leur chien. Assez normalement, plus de femmes que d'hommes (22 contre 15 p.c.) ont montré de la répugnance à répondre à ladite question.

La proportion des citoyens propriétaires de chiens s'accroît avec l'âge depuis les plus jeunes (de 18 à 24 ans) jusqu'à la catégorie des 35 à 44 ans, où elle atteint une légère majorité (52 p.c. d'entre eux) pour redescendre ensuite. Les plus jeunes préfèrent un gros chien, les plus vieux (55 ans et plus) un petit. La catégorie d'âge la plus jeune est la plus négligente à enlever les reliquats malodorants de leur bête: 36 p.c. contre 23,5 p.c. ou moins dans les autres catégories.

Le Québec compte proportionnellement le moins de propriétaires d'animaux de maison: 34 p.c. contre une moyenne nationale de 43 p.c. On n'y trouve qu'un p.c. de foyers propriétaires de chiens à en posséder deux ou plus, en regard de 13 p.c. en Ontario, 12 p.c. dans les Prairies, 8 p.c.

dans les Maritimes et 6,5 p.c. en Colombie. Les Ontariens sont les moins intéressés à posséder un chat, mais les Québécois en ont, bien plus souvent qu'ailleurs, deux ou trois.

Au Québec, il y a 46 p.c. d'anglophones propriétaires d'un chien contre 31 p.c. de francophones. On trouve 30 p.c. des premiers à préférer un petit chien, contre 9 p.c. des seconds. Les francophones sont plus nombreux à se plaindre des chiens dangereux et de ceux qui aboient trop.

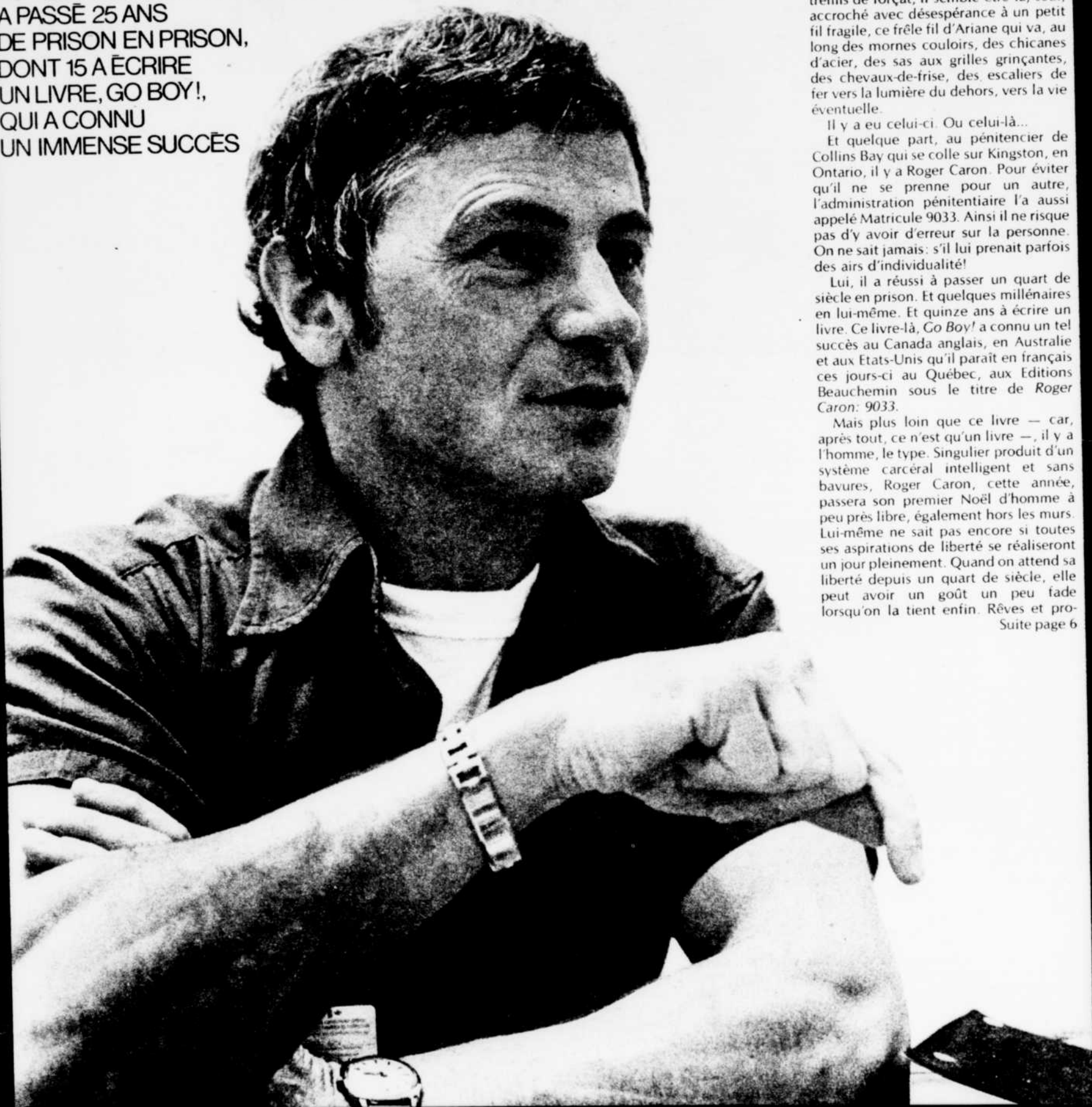
La semaine prochaine: le jour de l'Armistice.

Le Sondage de la semaine a été réalisé pour *Weekend Magazine* et *Perspectives* par les Laboratoires Data, conseillers en recherche, de Montréal, sous la supervision de T.R. Bird. On a effectué à cette fin 1 063 entrevues téléphoniques dans 31 des principaux centres urbains du Canada.

©Weekend Magazine, 1978

«Avec des mots, on peut faire plus qu'avec ses poings»

ROGER CARON, 40 ANS, MATRICULE 9033
AU PÉNITENCIER DE COLLINS BAY, EN ONTARIO,
A PASSÉ 25 ANS
DE PRISON EN PRISON,
DONT 15 A ÉCRIRE
UN LIVRE, GO BOY!,
QUI A CONNU
UN IMMENSE SUCCÈS



PAR JEAN-MICHEL WYL

Elle n'est pas immense, la littérature directement née des bagnes du Canada. Des Henri Charrière, des Albertine Sarrazin, on n'en a pas eu beaucoup. Pourtant, on ne manque pas de prisonniers. Prisonniers de courts termes, prisonniers au long cours...

Mais notre minuscule littérature pénitentiaire est toujours poignante, toujours attachante. Faite de sang et de tripes, elle a ce cri abrupt de la sincérité. Elle est celle de l'homme qui hurle sa liberté perdue. Cet écrivain en treillis de forçat, il semble être là, seul, accroché avec désespérance à un petit fil fragile, ce frêle fil d'Ariane qui va, au long des mornes couloirs, des chicanes d'acier, des sas aux grilles grinçantes, des chevaux-de-frise, des escaliers de fer vers la lumière du dehors, vers la vie éventuelle.

Il y a eu celui-ci. Ou celui-là...

Et quelque part, au pénitencier de Collins Bay qui se colle sur Kingston, en Ontario, il y a Roger Caron. Pour éviter qu'il ne se prenne pour un autre, l'administration pénitentiaire l'a aussi appelé Matricule 9033. Ainsi il ne risque pas d'y avoir d'erreur sur la personne. On ne sait jamais: s'il lui prenait parfois des airs d'individualité!

Lui, il a réussi à passer un quart de siècle en prison. Et quelques millénaires en lui-même. Et quinze ans à écrire un livre. Ce livre-là, *Go Boy!* a connu un tel succès au Canada anglais, en Australie et aux Etats-Unis qu'il paraît en français ces jours-ci au Québec, aux Editions Beauchemin sous le titre de *Roger Caron: 9033*.

Mais plus loin que ce livre — car, après tout, ce n'est qu'un livre —, il y a l'homme, le type. Singulier produit d'un système carcéral intelligent et sans bavures, Roger Caron, cette année, passera son premier Noël d'homme à peu près libre, également hors les murs. Lui-même ne sait pas encore si toutes ses aspirations de liberté se réaliseront un jour pleinement. Quand on attend sa liberté depuis un quart de siècle, elle peut avoir un goût un peu fade lorsqu'on la tient enfin. Rêves et pro-

Suite page 6

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le Soleil

Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en
ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**



extra Spéciale extra Douce

Savourez le bon goût Rothmans dans une cigarette spéciale douce!

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.

Roger Caron

jets, sans doute, se bousculent, frénétiques, dans sa tête. Ce qui ne l'empêche pas de dire, dans un français lamentable de Franco-Ontarien: «Si dans deux ans la plupart de ce que j'espère ne s'est pas réalisé, j'ai peur d'être désemparé...» Il a un rire en cascade brève, un peu comme Yvon Deschamps. Il parle quand même peu de demain. Demain, c'est un autre jour et même une autre vie. C'est-à-dire qu'il en parle sans grandes précisions. Tout est encore inaccessible.

Les pilules, le trou...

L'homme, comme un escargot ou comme un fœtus, est encore enroulé sur lui-même. Dans cette boule d'homme qui a beaucoup souffert se côtoient pendaions de copains de taule, oeuvres psychiatriques imbécilisantes du centre de Penetanguishene, en Ontario. Il n'est pas, pour cela, nécessaire d'aller en U.R.S.S. Cela se passe au Canada. Roger Caron tend ses deux mains vers moi, en forme de récipient. Il m'explique que, chaque jour, on lui donnait autant de pilules que ça à bouffer. «J'ai trouvé le moyen de les jeter sans les prendre. Les copains m'avaient averti. Il fallait que je fasse semblant d'avoir des spasmes toutes les deux ou trois minutes, même en dormant, pour tromper les gardiens. Parce qu'avec ces pilules on devient fou. Après, ils m'ont trouvé correct. Je suis retourné au pénitencier.» L'homme, comme un fœtus ou comme un escargot, gémit en riant. Il pense aux cellules d'acier, à la cellule chinoise où, nu comme un ver, il a passé de dures nuits d'hiver. Il pense au trou où il a longuement moisie: pendant des mois et des mois on y confine des durs au nom d'une hypothétique rédemption. Sauf sa mort, Caron a vécu toutes les expériences possibles.

C'est à l'âge de 16 ans qu'il «plonge» pour la première fois. Vol par effraction. Maison de réforme de Guelph. C'est un genre de pénitencier à sécurité maximale. Ils sont mille détenus... et un canari. A l'âge de 16 ans il a su ce qu'était le fouet. Il avait cassé une fenêtre. Un canari sauvage s'était introduit dans le système de ventilation et y était coincé entre deux vitres. «Je l'ai signalé au gardien, dit-il. Mais ce dernier a refusé de casser la fenêtre pour libérer l'oiseau. Il m'a comparé à l'oiseau et m'a dit que, tout comme lui, j'étais prisonnier et que je devais donc savoir ce qu'il ressentait. Je lui ai répondu que l'oiseau allait crever. Il m'a dit qu'il s'en fichait. J'ai cassé la vitre pour libérer l'oiseau et je me suis battu avec les gardes...» Alors c'est la chambre des tortures.

Très souvent, Roger Caron a dû subir des sévices corporels. Dans un certain sens, ils font partie de la «négociation» pénitentiaire. Ces sévices-là sont les moindres de tous, lorsqu'il y songe. Le trou est bien plus horrible. On y reste enfermé pendant des mois. A la fin, le reclus erre, sans le savoir, à l'incertaine limite de la folie. Les nerfs sont à fleur de peau. La tête — ou ce qu'il en reste

— est en compote. L'homme est devenu une bête. «Je marchais sans arrêt. Cinq pas d'un bord et cinq pas de l'autre. D'abord je marchais pendant quatre heures. Puis pendant huit heures. Puis pendant douze heures par jour...» Il marchait pour se fatiguer, pour pouvoir dormir, à la fin. «On avait des chaussettes en cuir. Je marchais tellement que mes chaussettes se trouaient. Tous les quinze jours, j'en demandais une autre paire.» User du

accumulées au fond de cet homme. Plus il était révolté, plus il recevait de coups. Plus il recevait de coups, plus il était révolté. Ça n'a pas de fin. On comprend pourquoi des types se pendent en prison: ils préfèrent mourir. Mais, au milieu de ce désastre humain, il y avait, parfois, de légers créneaux de paix. Ainsi cette voix de femme entendue — comme supranaturelle — certains soirs d'avant Noël 63. Tapi comme un ours mal léché dans un coin de sa

ment il a pensé que cette femme devait être enfermée dans une autre prison située près de la sienne. Il n'a pas exclu la télépathie. «Elle a pleuré pendant quatre soirs.»

Noël 63: il se produit un autre phénomène: il apprend à écrire ses insultes avec des bonbons. En fait, c'est à partir de ce moment-là qu'il va s'engager, sans le savoir encore, sur cette longue voie du livre, du mot et, éventuellement, de la liberté, de son élargissement. Ce livre, Go Boy! qu'il aura mis quinze ans à écrire, puise ses racines amères dans un paquet de bonbons.

Chaque année, à Noël, l'Armée du salut distribue des bonbons dans les prisons du Canada. «Moi, j'ai reçu un paquet de jelly beans. Il y en avait de toutes les couleurs. Assis à terre, dans un coin de ma cellule, je me suis amusé à écrire des mots avec mes bonbons, des mots d'insulte, des mots de révolte. Quand les gardiens passaient et qu'ils les lisaient, ils se mettaient en colère mais ne me frappaient pas. C'est comme ça que j'ai découvert qu'avec des mots on pouvait faire plus qu'avec ses poings. J'ai découvert que les mots pouvaient être plus forts que le reste. Pendant une semaine, avec mes jelly beans, je les ai insultés, jusqu'à ce qu'on me confisque mes bonbons. Alors j'ai demandé à avoir un cahier et un crayon. Et je me suis mis à écrire tout ce qui me passait par la tête. Pendant des mois et des mois j'ai écrit comme un fou, dix heures, quinze heures par jour. J'ai tellement écrit que j'avais les mains en sang et qu'ils me mettaient des pansements. J'appuyais tellement fort sur mon papier que je cassais mes crayons.»

«J'ai inventé la virgule»

L'extraordinaire de l'histoire c'est que Roger Caron était presque illettré. Roger Caron a longtemps écrit... à l'oreille, emboitant les syllabes, les voyellissant le mieux possible, ignorant superbement toutes les règles de la ponctuation; ignorant parce qu'il ne savait pas que des virgules, des points, des tirets, des points d'exclamation, d'interrogation, de suspension, des points-virgules, et le reste, n'avaient pas été inventés pour les chiens. C'est à force d'aligner des centaines et des centaines et des centaines de lignes bancales les unes à la suite des autres qu'il s'est rendu compte qu'il pensait en phrases et en paragraphes; et que, cette structure-là, il ne la retrouverait pas clairement sur son papier. Naïvement il m'a dit une chose merveilleuse: «J'ai inventé la virgule et, un peu plus tard, j'ai inventé le point.» Remettez tout ça dans le contexte Roger Caron: oui, c'est vrai, il a inventé la virgule et il a inventé le point! Dès lors il a pu donner à ce qu'il écrivait, non pas un sens mais un élan un peu mieux maîtrisé. Les phrases n'avaient plus vingt pages de long. Les phrases commençaient à lui obéir un peu. Il com-

TOUJOURS NOUVEAU TOUJOURS COINTREAU

Le Side Car
Dans un shaker avec glace, verser 1/2 once de Cointreau, 1 once de cognac et du jus de citron.

Cointreau tonique

Cointreau nature

Le Mousquetaire
Dans un shaker avec glace, verser 1 once de Cointreau, 1 once de scotch et du jus de citron.

Cointreau sur glace

Cointreau, c'est cette exquise saveur d'oranges mûries sous les Tropiques, ce goût fin et unique qu'on retrouve sous mille et un visages. Que vous l'aimiez nature, sur glace ou avec du tonique, que vous soyez tenté par la subtile chaleur du Side Car ou du Mousquetaire. Cointreau, c'est un plaisir toujours nouveau. Pour connaître les multiples façons de l'apprécier, écrivez-nous à:
Recettes Cointreau
 1, Carré Westmount, Suite 1400, Montréal, Québec H3Z 2P9

cuir à tourner en rond. Marcher tant et user du cuir. Mais ce qui est horrible, dans ce qu'il raconte, c'est l'attitude des gardiens: «A l'improviste, avec leurs clés, ils frappaient contre ma porte. Je sursautais chaque fois comme un loup dans une cage. Je me mettais à hurler, tant le moindre bruit me faisait mal.»

Une voix de femme

Pendant des mois et des mois la révolte, la haine, la hargne se sont

cellule, meurtri intérieurement, saignant de toute son âme, Roger Caron a entendu la voix d'une femme. Ce qu'elle disait lui était incompréhensible. Mais elle parlait. Elle parlait et elle pleurait. Partout, dans cette cellule minuscule, il s'est mis à chercher la source de cette voix. «Pourtant, je n'étais pas fou», dit-il. Il n'était pas fou. «Malgré des mois et des mois de trou, je n'étais pas encore fou. Pendant quatre soirs, de dix à onze heures, j'ai entendu cette femme pleurer. J'avais mal pour elle, cela me serrait le cœur.» Finale-

mençait à devenir maître de son texte. Indirectement, il commençait à réfléchir autrement qu'avec sa haine, sa tougue, sa rage. Il commençait à réfléchir avec sa tête; à penser plus calmement. Donc à regarder les choses en face.

Et il a commencé à lire. Quand je dis à lire, je devrais dire à dévorer. Et ce bonhomme-là a aujourd'hui un vocabulaire étonnant. Même en français, correspondant à ce qu'il pense en anglais. «Avec tout ça, m'a-t-il dit, j'ai eu envie d'écrire une histoire. Alors j'ai commencé à écrire Go Boy!»

En même temps qu'il écrivait Go Boy! il le vivait. Parce qu'il s'évadait sans cesse de prison, faisait des hold-ups, revenait en prison, souffrait à nouveau, rageait à nouveau. Sauf que de prison en prison il avait quelque chose qui lui devenait précieux, qui ne le quittait jamais plus: ses cahiers dans lesquels il écrivait; et ensuite, lorsqu'il a eu une machine à écrire, cette liasse de milliers de feuilles volantes et noircies: un manuscrit dont il n'osait même pas espérer, un jour, la publication. Ce manuscrit, un gardien l'a même, un jour, jeté à la poubelle. C'est dans une autre prison qu'un beau matin un aumônier est venu le lui porter: il l'avait trouvé dans un dépotoir.

Par correspondance il a fait, comme tout écrivain, le tour des éditeurs. Et un soir on a glissé, sous la porte de sa cellule, une lettre d'un éditeur torontois qui acceptait Go Boy! La cellule n'était pas assez grande pour contenir la joie de Roger Caron. Deux ans plus tard le livre voyait le jour et Roger Caron, un certain espoir au bout de son chemin.

Le visage de Marie

Il a quarante ans. La première chose qu'il m'a montrée, lorsque nous nous sommes rencontrés à cette prison de Kingston que les prisonniers appellent Disneyland — parce qu'elle ressemble à un château —, c'est la photo d'une femme. Avec Marie, travailleuse sociale qu'il a connue je ne sais comment, il venait de faire, au cours d'un bref congé de trois jours, un premier saut en parachute. Il m'a parlé de Marie comme d'une femme étonnante, entièrement vouée à la cause des laissés-pour-compte des bagnes du Canada. Au bout de ce chemin bordé de vitrines de librairies qui conduit Caron à sa très prochaine liberté, il y a le visage de Marie. Il y a, aussi, l'envie d'écrire quelques autres bouquins, qui avec le temps se raffineront. Il y a la vie qui recommence, même à quarante ans. Même si, pendant les six premiers mois de son élargissement, elle doit passer par un petit atelier de Hull où il fera du rembourrage de fauteuils. On veut désormais lui apprendre à revenir en prison volontairement après chacun de ses congés... Mais il semble sur la bonne voie puisqu'il m'a dit: «J'ai découvert que les choses les plus belles du monde sont gratuites!»

Roi de la route.



Le Maxiwagon Dodge Royal Sportsman 1979.



Des options dignes d'un roi: sièges baquets "command" inclinables et pivotants à dossier élevé, avec accoudoirs. Ingénieux aménagement dinette (6 places)/couchette (2 places). De nombreuses options permettent de modifier les wagonnettes Sportsman et les fourgonnettes Dodge à souhait.

Roulez royalement grâce à des options telles que: toit-soleil Sky-Lite, volant inclinable à 7 positions, climatisation, radio AM/FM stéréo avec émetteur-récepteur CB et tout nouveau "ordinateur de bord".

Le Maxiwagon Sportsman qui peut transporter jusqu'à 15 passagers n'est qu'une des 17 possibilités que vous offre Dodge en 1979. Le PBV des fourgonnettes Dodge peut atteindre jusqu'à 9 000 lb. Les concessionnaires Dodge et Plymouth mettent à votre disposition un grand choix de véhicules pour le travail et les loisirs.



Ils répondent à toutes vos exigences. Dodge 79.





Selon M. Kamarof, toute plante a son intelligence propre.



M. Hashimoto et l'un de ses cactus capables de compter jusqu'à 20.

CACTUS, AS-TU UNE ÂME?

Toutes les plantes ont une âme, du cœur et de la sensibilité prétendent certains scientifiques: elles aiment, haïssent, souffrent, sont angoissées ou calmes, selon leur environnement humain. Martin Monestier fait le point sur les recherches que l'on poursuit dans le monde



L'auteur examine au spectrophage les feuilles de ses plantes pour s'assurer de leur bonne santé.

Enfin nous nous intéressons au monde intime des plantes, et c'est ainsi que nous commençons à comprendre le langage de la nature!

La souffrance et l'amour chez les végétaux ne relèvent donc plus de la sentimentalité mais bien d'un fait scientifiquement enregistré!

Des expériences faites et refaites des centaines de fois au cours des quinze dernières années, aussi bien dans les États socialistes que dans les centres de recherche américains, canadiens ou japonais ont démontré que les plantes sont pourvues d'une manière de système nerveux et aussi de psychisme, sorte d'âme végétale qui leur permet d'éprouver toute une gamme de sentiments semblables aux émotions humaines.

Hier l'agronome Carter et le botaniste Singh; aujourd'hui Baxter, Burbank, le Dr Milstein, les laboratoires de recherche de Denver et ceux de l'université de Caroline du Nord nous ont communiqué leurs travaux. Tous permettent d'affirmer que les plantes aiment ou détestent certains visiteurs, souffrent ou s'évanouissent à certaines brutalités, qu'elles peuvent être en sympathie ou en désaccord avec leurs propriétaires et même vivre «sur la même longueur d'onde» que certains êtres humains.

Ainsi Paul Sauvin, électronicien du New Jersey, a mis au point un dispositif lui permettant de mettre le moteur de sa voiture en marche, simplement en en intimant l'ordre à sa plante alors que lui-même termine son déjeuner. Il ouvre également la porte de son garage par un simple ordre mental à une plante placée à l'intérieur et qui ne répond qu'à son propriétaire. Si Aristote, le premier, assura que les plantes ont une âme, il y a quelques années le Soviétique Kirlian réussit à photographier leur

aura. Ce qu'on appelle également «corps astral» ou «corps énergétique» est cette étrange luminescence qui émane des hommes et que l'on mentionne depuis que le monde est monde, mais que seuls les voyants et les médiums étaient capables d'apercevoir.

Des milliers d'individus à travers le monde parlent à leurs plantes. Même s'ils le font sans bien discerner la force qui les y pousse, même s'ils conservent un fond de scepticisme, cela ne présume-t-il pas qu'il existe dans les propos que certains trouvent absurdes quelque sens caché et merveilleux? Si vous êtes sceptique, faites cette expérience fort simple: placez séparément dans une même pièce deux fleurs ou deux feuilles issues d'une même plante.

A l'une, chaque matin, en vous levant, vous demandez avec conviction de continuer à vivre. Celle à qui vous n'avez jamais manifesté d'intérêt se ratatinera et jaunira alors que votre «interlocutrice» sera encore saine d'aspect.

On doit cette nouvelle relation avec les végétaux à Cleves Baxter qui vulgarisa à travers le monde ce secret de la nature. «Les plantes réagissent au physique comme au psychisme», dit-il, en un mot, leur sensibilité mystérieuse se rapproche de l'intelligence. Ancien de la C.I.A., professeur à l'École de police de New York, Baxter brancha son polygraphe, dont il est un des grands spécialistes mondiaux, sur une de ses plantes, un *Dracena Massangrasser*. (Le polygraphe est l'appareil qui enregistre les états émotionnels d'un individu au moyen d'un traceur.) Puis il l'arrosa. Il fut stupéfait de la réaction: sa plante réagissait émotionnellement comme l'aurait

fait un homme. Baxter, sceptique par formation et par profession, monta alors un véritable laboratoire scientifique où toutes sortes de plantes furent mises à contribution. Des milliers d'expériences furent reprises dans les laboratoires du monde entier et toutes confirmèrent que les plantes aiment et souffrent.

Les plantes peuvent parler

Un scientifique japonais, le professeur Ken Hashimoto, docteur en philosophie et en sciences, obtint les plus hallucinants résultats jamais atteints au royaume des plantes en poursuivant de véritables conversations avec un cactus.

Le professeur Hashimoto possédait une technique particulière dans le maniement du détecteur de mensonges. Afin de simplifier les interrogatoires, il enregistrait sur une cassette vierge les réactions d'un suspect et transposait, électroniquement, les modulations de la voix. Celles-ci prenaient alors l'aspect d'un tracé sur un papier, technique assez précise pour être acceptée par les tribunaux nippons. Ce chercheur eut alors l'idée d'inverser le système et de transformer le tracé graphique donné par une plante en sons modulés, conférant ainsi une «voix» à celle-ci. Après plusieurs essais non concluants, sa femme, qui possédait une grande affinité avec les plantes, servit d'interlocutrice. Transformé et amplifié par l'équipement électronique, le son produit par la plante ressemblait à un bourdonnement de câble à haute tension, mais d'un câble produisant un chant dont le rythme et la tonalité étaient aussi variés que plaisants.

Le Dr Hashimoto venait d'établir un dialogue unique dans l'histoire.

Il ne reste plus maintenant qu'à trouver le moyen de convertir «le langage caché» en sons compréhensibles. Il faut trouver une langue commune déchiffrable par l'homme et les végétaux. En attendant la réalisation de cette idée, le savant japonais se servit des mathématiques pour dialoguer avec le cactus. Il réussit à lui apprendre à compter jusqu'à 20. La plante, à qui l'on demande par exemple combien font 3 et 2, répond par des sons, lesquels, une fois retransmis sur le papier, donnent 5 points distinctes, reliés entre elles.

Toutes ces découvertes ont des implications dans nos relations quotidiennes avec les plantes d'appartement.

Ne les insultez jamais car les humiliations répétées font faner les fleurs et subir au feuillage un notable changement de couleur. Une grande hostilité peut même les faire s'évanouir pendant un jour ou deux.

Cela dit, lors de vos conversations avec vos protégées, n'oubliez pas que les grandes plantes au «système nerveux» plus robuste supportent assez bien les grosses voix fortes, alors qu'il faut parler doucement et gentiment aux petites plus fragiles, et cela surtout durant l'arrosage, ou l'arrachage des tiges et des feuilles mortes. Pensez également que vos mauvaises humeurs ont un effet catastrophique sur elles, qui enregistrent les mêmes degrés d'excitation et d'angoisse que vous. Subissant les mêmes réactions émotives, des plantes tendres et aimées réagissent très souvent aux maladies de leurs maîtres. Une forte fièvre de celui-ci les fera jaunir, et une plante qui vous sera

particulièrement attachée peut se désespérer et mourir de chagrin comme un chien fidèle si vous disparaîsez. Durant les maladies un peu sérieuses, éloignez-les donc de plusieurs mètres de votre lit, et évitez d'en offrir à vos amis hospitalisés ou en traitement dans une clinique.

C'est encore Baxter qui démontra le premier que les plantes restent en relation avec leur propriétaire même lorsque celui-ci est au loin. Aussi, nous devons les tenir raisonnablement informées des changements de notre vie.

Avant une absence prolongée, pour éviter que votre départ ne les affecte, présentez à plusieurs reprises la personne qui s'occupera d'elles en votre absence et, lorsque vous serez au loin, évoquez une fois par jour leur image dans des conditions idéales et vous les retrouverez en parfaite santé à votre retour.

Sensibilité, mémoire...

Fondateur de l'Institut de recherche de Calcutta, sir Jagadir-Chandru-Bose, physicien et physiologiste, prouva au monde scientifique que non seulement les plantes respirent, ce que l'on savait depuis longtemps, mais qu'elles ont des réactions similaires à celles du monde animal.

Elles possèdent un rythme de vie, et quand elles meurent, elles ont un spasme à la manière des humains. Bose démontra qu'on peut les hypnotiser ou les mettre en état léthargique; que l'alcool et la caféine les excitent alors que le gaz carbonique et les anesthésiques les endorment.

Lors d'un changement de domicile ou



Voici la familiale Dodge Diplomat 79.

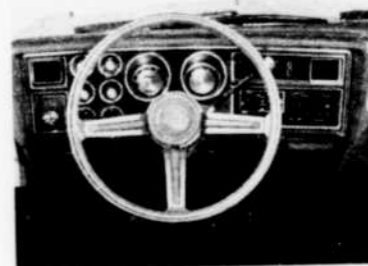
Enfin tout le luxe Diplomat dans une familiale six places.

L'arrière de cette magnifique familiale, qui représente 72,7 pi. cu. d'espace de chargement, est entièrement recouvert de moquette, y compris le dossier de la banquette rabattable. Les tringles de chargement fixées au plancher sont en acier inoxydable. Aussi à l'arrière, deux compartiments de rangement que l'on peut verrouiller. Le tout en équipement standard.



Depuis la banquette avant 60/40 avec accoudoir central, jusqu'aux sièges ajustables et au dossier inclinable côté passager, en passant par la radio AM-FM stéréo avec commande de recherche et de syntonisation électronique, cette remarquable voiture offre un nombre impressionnant d'options de grande classe.

Équipée d'un économique moteur de 3,7 L. d'une servodirection, de servofreins à disque à l'avant et d'un système électronique de commande à l'allumage, la Dodge Diplomat familiale est des plus agréables à conduire. Ajoutez-y des options de luxe comme la climatisation, les vitres et les verrous à commande électrique et vous aurez vraiment une voiture de grande classe.



Si raffinés que soient vos goûts, il y a dans la gamme Dodge Diplomat une voiture de luxe qui répond parfaitement à vos aspirations, par exemple, la remarquable Diplomat coupé 2 portes avec toit en T ou la si élégante Diplomat salon 4 portes, avec toit en vinyle entièrement coussiné. Les concessionnaires Dodge vous présenteront avec plaisir la splendide gamme des modèles Diplomat 79.

CHACQUE VOITURE CHRYSLER EST PROTÉGÉE PAR UNE GARANTIE ANTI-CORROSION DE 36 MOIS.



CACTUS, AS-TU UNE ÂME?

d'une transplantation, alors que l'inquiétude est grande chez elles, on peut donc les chloroformer après leur avoir expliqué de façon rassurante que c'est pour leur bien-être. Lorsque l'air frais chassera les vapeurs anesthésiantes, elles reviendront à la vie sans le traumatisme qui accompagne habituellement de tels changements.

Les centres de recherche américains, notamment ceux de la Marine, utilisent la mémoire des plantes dans l'espionnage et l'investigation policière. L'expérience type de Baxter qui ouvrit la voie a été la suivante: plusieurs hommes devaient pénétrer à tour de rôle dans une pièce où se trouvaient placés deux philodendrons. Chacun d'eux avait un morceau de papier plié, dont l'un désignait dans le plus grand secret l'homme choisi pour martyriser une des deux plantes en la brûlant, l'arrachant ou la déracinant. Seul témoin, la seconde plante. Baxter, à l'issue de chaque expérience, trouvait inmanquablement le coupable car, chaque fois que celui-ci s'approchait de la plante témoin, elle s'affolait devant le bourreau de sa compagne et faisait osciller le traceur frénétiquement.

Voilà pourquoi, grâce à leur mémoire, elles peuvent avoir des amitiés particulières ou éprouver des aversions caractérisées pour certains individus. Cela peut aller jusqu'aux élucubrations quotidiennes de votre animateur de radio préféré. Leur développement sera alors suspendu à votre décision de changer d'ondes.

Si, au cours d'une soirée, un de vos amis verse son verre d'alcool dans le pot d'une plante, sachez qu'après sa saoulerie elle aura définitivement une véritable antipathie pour lui: à leur prochaine rencontre, elle se recroquevillera durant tout le temps de sa présence et, si celle-ci s'éternise plusieurs jours, la plante deviendra lymphatique et morose, mettant en jeu son existence. Si vous recevez beaucoup, sachez que les soirées qui s'éternisent leur sont néfastes. Les plantes se fatiguent d'une journée artificiellement prolongée. Réduisez le mal en baissant la lumière au maximum, ou mieux encore protégez-les par un petit paravent afin qu'elles puissent jouir de leur nécessaire période de repos. Si vous vivez seul, ne passez jamais votre énerverment sur elles, et si vous êtes d'une nature coléreuse et que vos excès sont trop puissants pour être freinés, ayez une plante martyre en plastique que vous pouvez bousculer ou frapper au besoin. Les autres, les vraies, vous en sauront gré et ne s'émouvront même plus de vos sautes d'humeur.

Une plante unique peut mourir du seul choc de la solitude. Si vous en possédez plusieurs, observez que certaines peuvent tomber malades de la présence d'une plante voisine qui leur est antipathique. Dans ce cas, changez les voisinages et les choses s'arrangeront. Ne dites jamais à votre fleur que sa voisine est la plus belle. Devenue morose, elle ralentira sa croissance.

Répétons-le encore, une plante a besoin de se sentir protégée et, si vous parvenez à établir des liens profonds,

vous pouvez même réitérer «le miracle Burbank» qui consiste à faire pousser des roses sans épines et des cactus sans piquants en les assurant que vous prenez le plus vif intérêt à leur sort et qu'ils n'ont point besoin de défense.

Si votre appartement comprend une terrasse ou un balcon et que vous possédez un chien, empêchez-le de lever la patte sur vos plantes. Non seulement l'acide urique les rend malades, mais la seule apparition de «votre ami des mauvais jours» leur devient fatale à la longue. Dans votre appartement comme dans votre bureau, placez-les toutes de façon à ce qu'elles soient en contact avec le plus grand nombre de personnes. Les laisser à l'écart, c'est les vouer à une disparition prématurée. Si la salle de bains est par tradition un excellent emplacement, sachez que c'est surtout l'effet des glaces qui leur est bénéfique comme si leur propre reflet les stimulait. Mais il est une règle formelle à ne pas transgresser... Ne jamais garder de plantes dans la cuisine.

Vous avez peut-être entendu parler de l'enregistrement du sanglot d'une pousse d'orge à qui l'on avait trempé les racines dans l'eau bouillante. Quand on sait que les Soviétiques sont peu enclins aux rêveries, et que le professeur Isidor Gunar, qui fit l'expérience, est le chef du département de physiologie végétale de la très sérieuse académie d'agronomie de Moscou, on ne prend pas à la légère ses affirmations!

«Les plantes, prétend Gunar, ont des impulsions nerveuses semblables aux nôtres; chacune a sa personnalité, son individualité et ses souffrances.» Grâce à ces expériences, on sait qu'une carotte frémit à l'approche de la râpe, que la laitue hurle quand on la déchire et qu'une feuille de chou sanglote quand on l'ébouillante. Vos plantes en pot, sur le bord de la fenêtre que vous croyez au mieux placée, ne sont en réalité que des témoins impuissants qui enregistrent toutes les transes mortelles de leurs consoeurs, vouées à nous nourrir. Cette suite de chocs et de traumatismes les met dans des émois qui les condamnent à une mort rapide. Par contre, les plantes sont au mieux dans les chambres à coucher.

Les plantes et l'amour

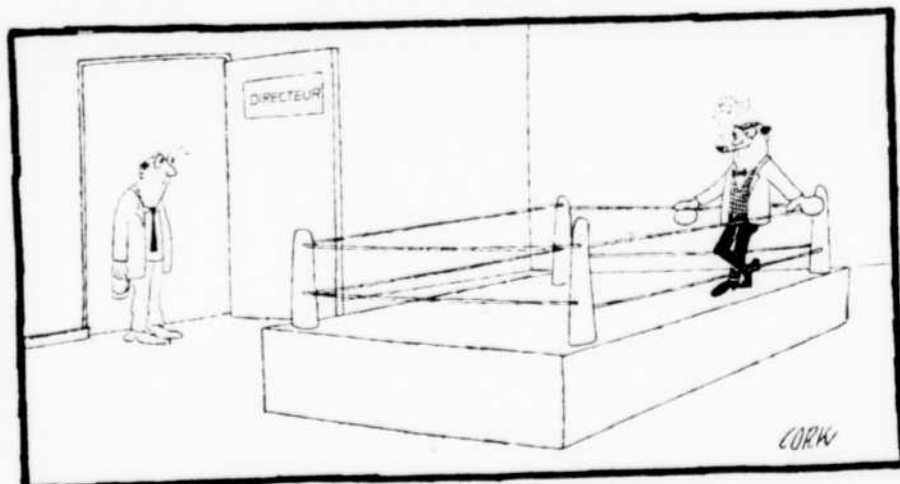
Le réputé biochimiste Maurice Vogel, directeur d'un service de recherche chez I.B.M., démontra avec l'aide d'une équipe de psychologues et de médecins que les plantes sont non seulement sensibles aux contacts physiques et adorent qu'on leur caresse les feuilles, mais qu'elles réagissent aux conversations et, en tout cas, aux ambiances émotives que celles-ci dégagent.

Sachez qu'une longue discussion dans leur voisinage sur l'Afrique du Sud ou sur la politique nationale ont de très faibles réactions sur elles, alors que la sexualité en déclenche de très fortes. De plus, l'érotisme et les plaisirs de l'amour augmentent leur croissance. On a remarqué que les plantes dans les garçonnières et les maisons de rendez-vous sont au meilleur de leur forme.

Des relations amoureuses avec une plante sont évidemment inconcevables, mais des études ont prouvé que faire l'amour dans leur voisinage, surtout si vous pensez à elles en même temps qu'à l'être aimé, leur procure un plaisir certain et les stimule dans leur développement. L'implication des relations avec les plantes est infinie. Nous savons depuis les expériences de Baxter que les plantes ont de la mémoire. Il arrivera un jour où un mode pratique de communication sera établi entre elles et nous. Les femmes jalouses pourront alors placer des bégonias rapporteurs dont les témoignages auront même valeur que ceux d'un huissier. Par contre, en opposition aux tendresses de l'amour, on s'est aperçu que les conflits entre conjoints les font d'abord jaunir, puis mourir en huit jours.

La santé de vos plantes peut évidemment être influencée par la prière, puisque l'amour en est l'essence même. Aux Etats-Unis, le révérend Franklin Loer, évêque de l'Eglise épiscopale de Los Angeles, a fait plus de 700 expériences menées sur 40 000 plantes qui montrent son indéniable influence. Naturellement, vous ne pouvez pas prier dans la langue d'origine de vos protégées, mais il s'agit d'une communication spirituelle. Mais que cela ne vous incite pas à faire suivre à vos rhododendrons les offices religieux télévisés du dimanche matin! La communion et la qualité des émissions ne sont pas en cause, mais les radiations provenant du tube cathodique affectent les plantes de façon considérable, pouvant les rendre à la longue chétives, rabougries, allant jusqu'à dénaturer la forme de

Essayez la nouvelle Peter Jackson Extra Douce



leurs feuilles, et, à terme, provoquer leur mort.

Les plantes et la musique

Enfin, nous finirons sur une influence considérable, celle de la musique. Elle est si réelle qu'à Madras et à Pondichéry le professeur Singh, directeur du département de Botanique de l'université Annamalai, fit jouer de façon répétée un morceau de musique amplifié par haut-parleur, qui augmenta les récoltes de riz et de tabac de 50 p.c. Même expérience en Amérique pour le maïs et le soja. Le ministère américain de l'Agriculture envisage l'utilisation commerciale et non plus expérimentale de cette découverte.

Pour en revenir aux plantes d'appartement, si vous chantez pour elles, il est

démonstré qu'il est préférable d'interpréter continuellement la même chanson. Cela dit, pour éviter la monotonie, vous pouvez avoir un petit répertoire de chansonnettes servant soit aux plantes individuellement, soit lorsqu'elles sont en groupe.

Dorothy Ratallachs, musicienne et biologiste qui passa de nombreuses années au Buell-Temple College de Denver à approfondir l'effet de la musique sur les plantes, nous a fait part de résultats intéressants. Ainsi, une demi-heure de musique le matin vers 6 heures et le soir au coucher du soleil accélère leur croissance, leur floraison et les rend plus résistants et plus verts. Pour cela, mettez-les en demi-cercle à deux ou trois mètres de la source musicale. Mais attention: les végétaux ont des goûts très particuliers!

Bien que de nombreux autres chercheurs aient expérimenté avant elle l'effet des sons et de la musique sur les végétaux, Dorothy Ratallachs fut la première à faire des recherches dans le seul but de voir comment les plantes réagissent aux différents types de musique.

Il lui avait semblé que, dans la mesure où les hypothèses de Baxter étaient exactes quant à la perception primaire des végétaux, ceux-ci devaient certainement répondre aux stimuli musicaux harmonieux de façon sélective.

Les observations qu'elle recueillit eurent de quoi décontenancer. Ces expériences, conduites sous contrôle rigoureux et avec du matériel expérimental approprié, démontrèrent que les plantes subissent des influences nettement positives ou très fortement négati-

ves suivant les compositeurs, l'essence de leurs oeuvres et la nature de l'orchestration.

Les résultats de ces travaux ont été si extraordinaires que plus de cinq cents quotidiens et les plus grands magazines de la planète en ont fait état. Plusieurs chaînes de télévision filmèrent ces expériences avec des caméras spéciales.

Petit à petit tous les scientifiques de toutes les disciplines, même les plus réticents, durent admettre le phénomène que Dorothy Ratallachs avait mis au jour.

Les plantes sont sensibles à l'harmonie et à l'essence des créations musicales.

Les plantes en général, et les cactus en particulier, aiment le jazz, Armstrong et Ellington. Toutes, sans exception aucune, haïssent le rock and roll et toutes orchestrations utilisant des instruments à percussion. Jimmy Hendrix et le folklore nègre sont aussi néfastes l'un que l'autre, les plantes réclamant quatre fois plus à boire, poussant le plus loin possible de la source traumatisante et présentant des racines chétives.

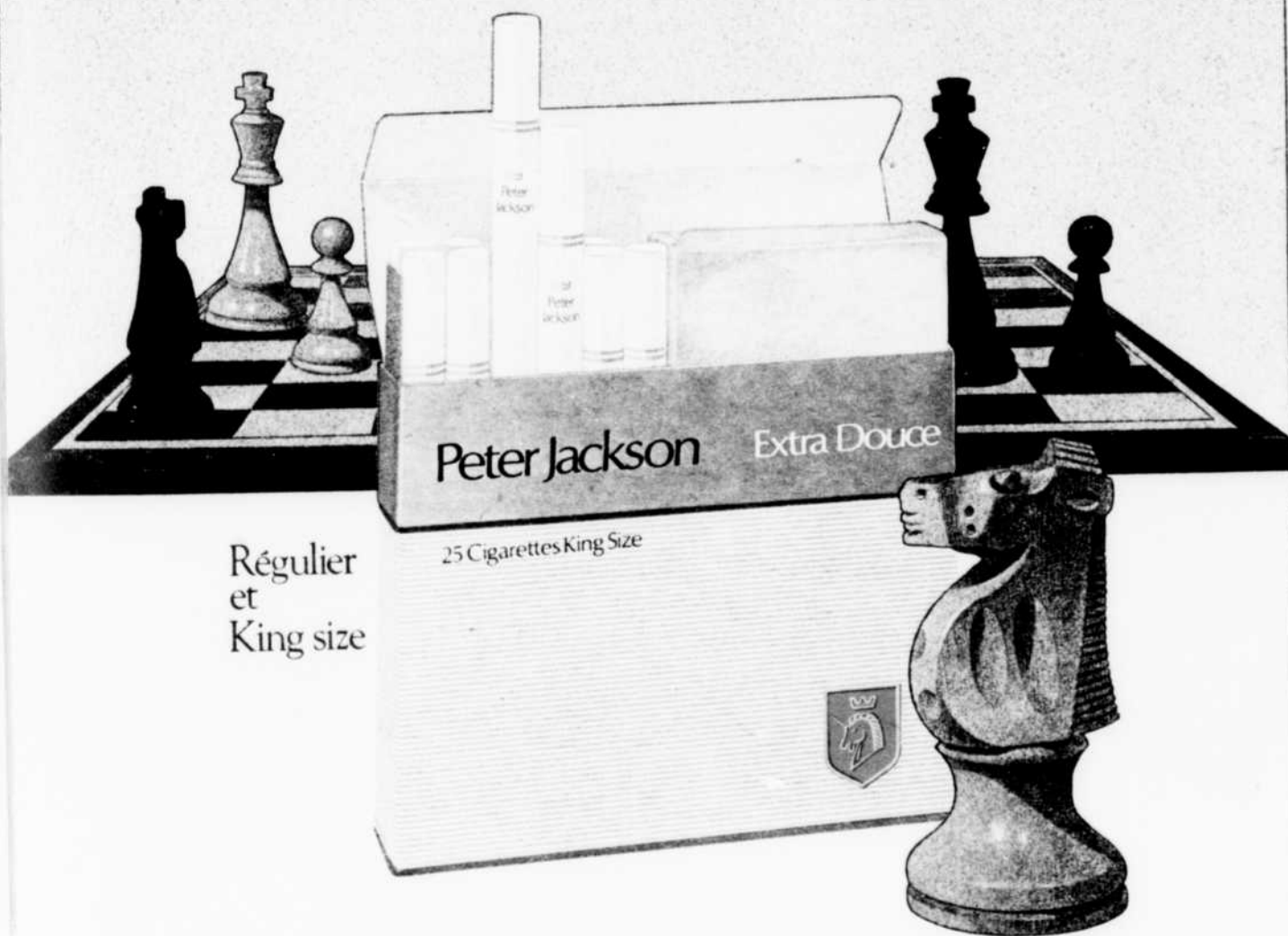
Par contre, la musique classique leur est bénéfique et leur vivacité est singulièrement améliorée quand elles écoutent Brahms, Schubert, Beethoven, Mozart, Rimsky-Korsakov, Wagner et surtout Bach, dont les préludes pour orgues sont, avec les ragas de Ravi Chankar, ce que les plantes apprécient le plus. Vous pouvez même influencer la direction de leur croissance dans un but décoratif et observer, comme cela s'est souvent vu en moins de 15 jours, des plantes grimpantes se diriger et s'enrouler autour du haut-parleur qui diffuse une musique appréciée.

Mais une même oeuvre musicale peut être désastreuse ou favorable suivant les instruments employés à son exécution. Les plantes raffolent des instruments à cordes. Du luth joué pendant un mois peut augmenter leur feuillage de 30 à 50 p.c. La flûte, la cithare, la harpe, mais surtout le violon sont les meilleurs instruments possibles.

Certaines de ces découvertes ont fait scandale, d'autres ont été acceptées d'emblée, mais toutes sont admises aujourd'hui et chacune devient l'une des pièces de ce puzzle qui, bientôt reconstitué, guidera demain les relations de l'homme et de son environnement dans un univers aux dimensions nouvelles.

Nous dénudons la terre à coups de bulldozer, nous la couvrons de béton et d'asphalte. Nous déversons dans les campagnes des millions de tonnes de déchets chimiques. Mazout, ordures, acides et autres poisons transforment lacs et rivières en cloaques. Les forêts et les prairies sont ravagées; la mer entame sa destruction, alors que le ciel lui-même se sature parfois de matières toxiques.

Il est temps de se réconcilier avec la nature. Au lieu de vouloir la soumettre, cherchons à coopérer avec elle et à la rendre heureuse d'assurer notre subsistance. Il faut rétablir pour l'avenir de l'homme la paix entre lui et le monde végétal... ●



La vraie douceur joue et gagne.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler
Moyenne par cigarette—Formats King Size & régulier. "goudron" 7 mg, nicotine .7 mg.

DOUCES TENUES POUR DURE SAISON



A gauche, élégance, au choix, en jupe ou en pantalon. Ultrasuède couleur de fruit, de Léo Chevalier pour Brodtkin, et fin lainage qui sait avoir de l'éclat malgré sa teinte discrète, de la collection Gamut. En page couverture, tweed, soie et velours aux tons d'automne, de Gamut, et soie moirée relevée de soutache, de Hugh Garber. Le décor de nos photos: l'Air du temps, dans le Vieux-Montréal.

Quoi de plus souple, de plus flatteur et de plus agréable à porter que le tricot! Ci-dessus, à gauche, Hugh Garber l'a choisi chatoyant. A ses côtés, ainsi que sur la photo voisine, de l'Ultrasuède encore, magnifiquement travaillé par Léo Chevalier. A droite, autre modèle Gamut.



On aura beau chanter ses joies, sa beauté, voire ses avantages, il reste que l'hiver est une dure saison. Bien sûr, il n'est pas encore là. Mais l'automne, doucement, prépare sa venue. Soyons prêts, aussi, à le vivre de façon agréable. Il importe de bien choisir nos vêtements d'automne et d'hiver car nous les portons pendant de longs mois. Heureusement, depuis ces dernières années, presque tout est à la mode. Mais certaines formes et certaines couleurs le sont plus que d'autres. Il y a l'allure du moment et, si elle vous va bien, pourquoi ne pas en profiter? C'est elle que vous vous montrons cette semaine pour vous aider, nous l'espérons, à bien choisir vos prochaines tenues. Et si les ensembles que voici ont une chose en commun, c'est bien la douceur. Ils sont doux à regarder et doux à toucher. Ajoutons que leur coupe, impeccable, les fait souples et légers autant qu'il est possible et, par conséquent, doux à porter. Ne disons rien de leur élégance. C'est à vous d'en juger! Isabelle Lefrançois Perspectives

Photos Serge Beauchemin

EMPÊCHEZ-LE D'ENTRER.



Intrudalarm

Westclox annonce
un nouvel avertisseur.

Westclox, la compagnie renommée par son horlogerie de précision et ses détecteurs de fumée Smoke Signal, a réussi un autre tour de force — en offrant un avertisseur de sécurité à prix modique pour votre demeure, lequel vous protège et vous alerte jour et nuit contre les voleurs et les assaillants. Les cambriolages et les agressions sont à la hausse — cette nouvelle technologie Westclox est donc importante et vient à point. Vous trouverez ce nouvel INTRUDALARM, une alarme du groupe de protecteurs Westclox, dans les principaux magasins.

Idéal pour arrêter un intrus à l'oeuvre

Une idée simple

L'Intrudalarm c'est la simplicité même — aucune pile ni fil, causes de soucis, uniquement une minuscule cartouche de gaz carbonique (CO₂) pour donner l'alerte.

Forte Alarme

Dès qu'un intrus essaie de cambrioler votre demeure, l'alarme fait entendre un tel vacarme que l'intrus laisse précipitamment les lieux.

Installation facile

L'Intrudalarm s'adapte exactement et discrètement aux cadres de portes et de fenêtres.

Westclox
par Talley Industries

MC Marque de commerce



Intrudalarm
DU WESTCLOX
ALARME CONTRE LES INTRUS



TIMBRES du CANADA! 3 Collections Seulement 10c

1. Quatre grands timbres faisant tableaux de genre: silos à grain, match de hockey, industrie textile, jamboree commémoratif, plus deux timbres de Terre-Neuve. 2. Douze timbres à l'effigie de trois rois et d'hommes d'Etat, dont Edouard VII. 3. De passionnants timbres sur la faune: grèbes, moufflons, boeufs musqués. Nous vous envoyons aussi d'autres timbres remarquables pour examen gratuit. Achetez-en le nombre qui vous plaît ou aucun; retournez le reste. Vous êtes libre de contremander ces envois en tout temps. Les lots 1, 2 et 3 (plus le catalogue illustré, de 40 pages, des occasions que nous offrons) restent votre propriété. Expédiez 10c AUJOURD'HUI! H.E. HARRIS, Dépt. G-151, Boston, MA 02117 U.S.A.

Des tests cliniques l'ont prouvé! DEEP HEATING agit pendant des heures! soulagement durable des douleurs arthritiques

- muscles endoloris
- courbatures de la grippe

La chaleur a des propriétés thérapeutiques reconnues pour soulager les douleurs arthritiques, muscles endoloris et ankylosés, courbatures de la grippe. Des tests cliniques ont prouvé qu'un massage de 30 secondes avec Mentholatum DEEP HEATING® RUB — ou LOTION — procure des heures de chaleur. Le soulagement dure! Et DEEP HEATING agit vite... pénètre jusqu'au centre douloureux, pour vous soulager. Utilisez Mentholatum DEEP HEATING pour un soulagement durable des douleurs arthritiques, muscles endoloris et courbatures de la grippe.

Mentholatum deep heating
onguent ou lotion, à chaleur pénétrante



Dominique Michel

Showtime Dominique Showtime a été à la fois un couronnement et un nouveau départ pour notre grande comique. Reportage de Marie-Odile Vézina la semaine prochaine.

La revue mensuelle qui vous aidera à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.



**Vous pouvez obtenir un abonnement gratuit,
tant et aussi longtemps que vous le jugerez utile.**

Quel monde! Un monde dominé par la violence, qui nous laisse souvent perplexe quant au comportement des hommes les uns envers les autres et envers la nature. "La pure vérité" est une revue magnifiquement illustrée, de grande qualité, qui vous aidera à mieux comprendre le pourquoi des choses, dans le domaine de la politique, de la science, des affaires et des relations humaines. Il suffit d'en faire la demande. Il n'y a aucune obligation de votre part.

la pure vérité P N 4

B.P. 121, Succ. A,
Montreal, P.Q. H3C 1C5

Veuillez m'abonner gratuitement à la revue "La pure vérité".

Nom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Julia Belt, 30 ans, serveuse dans un restaurant

Je suis la fille de Maurice Chevalier

PAR JACQUES HARVEY

Julia Belt, qui vient d'avoir 30 ans, travaille comme serveuse au Mirabelle, restaurant français de Los Angeles. Mais ce n'est pas une serveuse comme les autres. En effet, selon elle, son père n'est nul autre que Maurice Chevalier!

J'ai rencontré Julia dans le restaurant de Sunset Boulevard où elle travaille de midi à 19 heures. Elle a entendu mon accent français et m'a dit être aussi de père français. Je l'invitai à dîner pour le surlendemain. C'est ce soir-là qu'elle m'a raconté le secret de sa naissance.

«Ma mère, m'a-t-elle avoué, qui s'appelait Marion Belt, a été actrice aux studios MGM jusqu'en 1956. Elle était loin d'être célèbre. Comme toutes les actrices, elle était sous contrat dans les grands studios, gagnant péniblement sa vie en attendant le rôle qui ferait d'elle une vedette. Cela ne lui est jamais arrivé. En revanche, grâce à son métier, elle a eu sa plus belle histoire d'amour.

«En 1947, Maurice Chevalier vint à Hollywood pour discuter d'un contrat, justement avec la MGM. Il resta pendant deux mois à Hollywood. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Marion. Ce fut le coup de foudre dès le jour où ils se rencontrèrent au restaurant du studio. Il lui proposa de dîner le soir même avec elle.

«Ma mère, comme presque toutes les Américaines de cette époque, était fascinée par le chanteur français. Bien peu de personnes furent au courant de leur liaison. Maurice Chevalier tenait absolument à préserver le secret. En 1947, ma mère tournait un petit rôle dans un film. Son travail terminé au studio, elle se rendait directement chez Maurice Chevalier où ils passaient de tranquilles soirées en amoureux. Quelquefois, Charles Boyer, le meilleur ami de Maurice, se joignait à eux.»

Maurice Chevalier retourna en France. Marion Belt ne le suivit pas, sans doute parce que Maurice Chevalier ne lui proposa pas de le suivre. Ils se téléphonaient régulièrement et s'écrivaient très souvent. A chaque passage de Maurice Chevalier à Hollywood, l'idylle reprenait de plus belle.

«Je suis née le 8 septembre 1948, fruit de leurs amours, raconte Julia Belt. Mais cela, je ne l'ai su que plus tard. Maurice Chevalier avait 59 ans et ma mère 25 ans. Pour moi, les souvenirs de mon père remontent à 1958, quand j'avais dix ans. Il est alors venu tourner

ici Gigi avec Leslie Caron et Louis Jourdan, sous la direction de Vincente Minelli. Il me prenait sur ses genoux, chez ma mère, et tentait de m'apprendre quelques mots de français. Cela m'amusait beaucoup car, avec son drôle d'accent, je ne comprenais rien à ce qu'il me disait: pas plus en anglais qu'en français, d'ailleurs.

«Je me souviens également d'un anniversaire de ma mère. Je devais avoir 11 ans. Maurice était présent et fit cadeau à maman d'une somptueuse robe qu'il avait apportée de Paris. Il m'offrit une robe identique, dans une taille beaucoup plus petite, naturellement.

«Mon dernier souvenir de lui remonte à 1960. C'était l'époque où ma mère ressentait les premiers signes de la longue maladie qui devait l'emporter. Nous venions juste de changer de maison. Marion venait de louer un chalet à Big Bear, dans la montagne, à trois heures de voiture de Hollywood. C'est là, au bord d'un lac, que Maurice est venu nous rejoindre. Je me souviens qu'il est arrivé dans une Cadillac noire conduite par un chauffeur accompagné d'un autre homme. Plus tard, j'ai su que c'était un grand médecin anglais, son ami intime depuis des années. Ils sont restés très longtemps au chevet de ma mère et ce n'est que tard le soir qu'ils sont repartis.

«Ma mère a encore vécu trois mois. Sa chambre était devenue un véritable musée Maurice Chevalier. Il y avait des photos de lui partout; elle possédait même un de ses canotiers et plusieurs costumes qu'elle s'était fait donner par l'habilleuse du studio. Dans une boîte en argent, elle cachait ses lettres d'amour.

«A l'âge de 13 ans, on peut comprendre quelque chose de la vie. Je demandais tout d'abord à ma mère ce que signifiait cette forme d'idolâtrie qu'elle avait pour cet homme. Elle me répondait toujours la même chose: «Il est notre Père Noël».

«En effet, ma mère ne travaillait plus, car elle était très malade. Malgré cela, nous avions largement le nécessaire pour vivre correctement. C'est Maurice Chevalier qui, tous les mois, faisait parvenir à ma mère un chèque important.

«Bientôt, ma mère ne pouvant plus se déplacer, ma grand-mère vint vivre avec nous jusqu'au décès de maman en janvier 1962. J'avais 14 ans et je suis allée vivre à Philadelphie, chez mes grands-parents jusqu'à ma majorité.

«Quelques jours avant sa mort, ma mère, qui se savait perdue, a fait



allumer un grand feu dans la petite cheminée de sa chambre. Cela fumait, c'était épouvantable. Elle m'a demandé de sortir et elle a brûlé toutes les lettres de Maurice Chevalier et toutes ses photos.

«C'est dommage car il ne me reste plus de preuves de ma filiation. Pour moi, la vie a continué chez mes grands-parents. Nous n'avons plus jamais parlé du chanteur français, mais, pourtant, je sais que chaque mois une somme d'argent arrivait de France pour mon éducation et mes besoins. Et cela jusqu'à ma majorité. Mes études terminées, j'ai essayé de devenir actrice. J'ai quitté ma famille en 1969 pour Hollywood. Je n'ai, comme ma mère, obtenu aucun succès.

«Au début de l'année 1972, j'ai appris brutalement la vérité par mon grand-

père. Maurice Chevalier venait de mourir à Paris; mon grand-père m'a téléphoné à Hollywood et m'a demandé de venir le voir dans sa maison de Philadelphie. Quand je suis arrivée, il y avait de nombreux journaux relatant la mort de Maurice Chevalier, étalés sur la table de la salle à manger. Il m'a pris par les épaules, a pointé son doigt vers les journaux et m'a dit: «C'était ton père.»

«Ce fut atroce pour moi. Pendant des années on m'avait fait croire que ma mère avait eu une liaison avec un homme mort quelques jours après ma naissance. Toute mon enfance, j'avais rêvé d'avoir un père comme les autres. J'avais demandé que l'on me montre une photo de lui. Personne, apparemment n'en avait. J'étais la fille d'un inconnu. Je sentais bien qu'il y avait un mystère mais j'étais trop jeune pour essayer de l'élucider.

«Ensuite, après la mort de ma mère, je n'avais pas osé questionner mes grands-parents. Moi qui me croyais née d'un père inconnu, j'étais finalement la fille de l'un des hommes les plus célèbres du monde! Mais aujourd'hui, je me pose une question: Pourquoi Maurice Chevalier ne m'a-t-il jamais reconnue? Peut-être parce qu'il n'a pas cru ma mère quand elle assurait que j'étais sa fille? Peut-être l'a-t-il prise pour une coureuse, comme le sont

beaucoup d'actrices, ou bien ne l'aimait-il pas vraiment?

«Pourtant il a payé pour moi jusqu'à mes 21 ans. Ma mère savait que j'étais la fille de Maurice Chevalier. Si cela n'a pas été révélé à sa mort, c'est parce que ma mère avait demandé à mes grands-parents de ne rien me dire avant que Maurice Chevalier ne décède. Elle savait que celui-ci refusait de me reconnaître légalement.

«Je ne sais pas ce qui se serait passé si mon père et moi nous étions revus alors que j'étais en âge de parler et de comprendre certaines choses. Aujourd'hui, les choses sont bien comme elles sont. Je ne demande rien, je n'ai jamais rien demandé. Je suis heureuse d'avoir fait des études, même si pour l'instant celles-ci ne me permettent que d'avoir un poste de serveuse caissière dans un restaurant.»

Voilà l'histoire de Julia Belt. Elle n'a aucune rancœur contre quiconque. Elle vit seulement avec le souvenir de son père et cela lui suffit. C'est pourquoi, comme beaucoup d'enfants illégitimes, elle n'a jamais recherché la publicité ni reçu de droits sur l'héritage de son père.

Défi et aventure ...

Devenez officier de la Garde côtière canadienne

Des baliseurs, des navires rapides spécialisés en recherche et sauvetage, et une des plus importantes flottes de brise-glaces au monde portent tous l'insigne de la Garde côtière et assurent la sécurité des activités maritimes du pays.

La Garde côtière canadienne du Ministère des Transports offre une excellente formation et une carrière intéressante aux jeunes gens, hommes et femmes, attirés par la vie en mer et désireux de mieux connaître leur pays. Les candidats choisis

seront formés en mécanique de marine ou en navigation au Collège de la Garde côtière canadienne, à Sydney en Nouvelle-Écosse.

Le programme d'une durée de trois ans offre une sélection de divers sujets incluant entre autres les opérations de navire reliées au pont ou à la salle des machines, les mathématiques, les sciences, le droit maritime ainsi que d'autres matières se rapportant à la navigation dans le monde maritime actuel.

Pour de plus amples renseignements sur les critères d'admission ou encore pour obtenir des formulaires d'inscription, il s'agit simplement d'envoyer un coupon dès aujourd'hui. Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au 31 janvier 1979.

**Agent en dotation
Cadets, Garde côtière
Transports Canada
Tour A, pièce 1217
Ottawa, Ontario K1A 0N7**

TROUSSE D'INFORMATION GRATUITE

Veillez me faire parvenir des renseignements additionnels concernant le Collège de la Garde côtière canadienne, Transports Canada.

Nom _____

Adresse _____

Rue App.

Ville Province Code postal

École _____ Niveau actuel _____



Photos Jean Fiset et Claudel Huot



DEPUIS LE DEBUT DU SIECLE C'EST LA GRANDE SAIGNEE

A Québec, les anglophones
sont passés de 40 p.c. à 3 p.c.
de la population
soit 16 000 habitants.
Comment jugent-ils la
situation
Ont-ils un avenir

Chef moral de la collectivité
anglophone de Québec,
M. Larkin Kerwin a été recteur
de l'université Laval,
institution francophone.

PAR JAMES ALLEN ET
TED BEAUDOIN

Les quelque 16 000 anglophones de la région métropolitaine de Québec subissent un déclin en importance qui ferait crier au meurtre leurs cousins montréalais. En effet, depuis le début du siècle, leur proportion dans l'ensemble de la population est passée de 40 p.c. à 3 p.c. à peine. Il n'y est pour ainsi dire plus question de gagner sa vie en anglais.

«En certains milieux on nous estime des héros de nous obstiner à vivre ici», remarque le R.P. Clark McAulay, d'un ton qui laisse voir qu'il juge cette admiration mal placée. Les anglophones de Québec ne sont pas peu fiers, en effet, d'avoir pu s'intégrer à la vie de leurs concitoyens francophones sans se laisser assimiler par eux.

Au début du siècle, les anglophones constituaient donc près de la moitié de la population de la ville. Il est resté des marques visibles de la grande influence qu'ils détenaient alors, tels les noms des magasins à rayons Pollack — jusqu'à récemment — et Simon's, ou encore, dans la Grande Allée, l'église catholique St. Patrick, et dans la basse ville ces édifices historiques que sont la cathédrale anglicane Holy Trinity et le temple presbytérien St. Andrew.

Encore aujourd'hui, pas moins de vingt églises et huit écoles, dont un cégep, répondent à leurs besoins. Ils reçoivent les émissions télévisées du réseau privé CTV et du réseau anglais de Radio-Canada. Leur station de radio a fermé ses portes il y a quelques années, mais CKMI-TV, propriété de Télé-Capitale, leur apporte une certaine compensation en diffusant pendant une demi-heure chaque jour des nouvelles les concernant.

Le *Chronicle-Telegraph* a cessé en 1971 de paraître quotidiennement. Fondé en 1764, il est le plus ancien périodique canadien. Des intérêts francophones intéressés à son vaste atelier d'imprimerie l'ont racheté et ont maintenu le journal sous la forme d'un hebdomadaire de quelques pages seulement, qui se voue à la publication des

communiqués du gouvernement. Il conserve un tirage de 4 500 exemplaires.

Physicien de profession, M. Larkin Kerwin est un Irlandais de pure souche qui a trouvé le moyen d'être recteur de l'université de Laval. Né à Québec, c'est l'anglais qu'il a appris d'abord au foyer, mais il a grandi dans un quartier francophone et a fait ses études en français.

Savant de renom mondial, il est le représentant du Canada dans le cartel tripartite, comprenant aussi les États-Unis et la France, qui s'occupe présentement à installer aux îles Hawaï un télescope qui devrait être le plus perfectionné du monde. Professeur à Laval depuis trente-deux ans, il en a été le recteur de 1972 à 1977 et y demeure chargé de l'enseignement de la physique.

De Sullivan à Sylvain

La collectivité anglophone de la capitale est d'origine surtout irlandaise, et M. Kerwin y fait moralement figure de chef. A son dire existe entre Irlandais et Canadiens français un lien que ne pourra ébranler aucune tempête politique.

En 1847, des milliers d'Irlandais fuyant la famine qui ravageait leur île sont venus se réfugier au Québec. Le typhus s'est déclaré à bord des bateaux qui les y amenaient, et les «navires-corbilards» ont dû s'ancreur à la quarantaine de la Grosse Ile, à une cinquantaine de kilomètres en aval de Québec. On y a inhumé dans une fosse commune les quelque 10 000 à 12 000 immigrants qui avaient succombé à l'épidémie. Plusieurs prêtres canadiens-français ont péri du même mal en prodiguant leur aide aux malades. D'autres ont fait appel à leurs paroissiens pour qu'ils offrent le gîte aux veuves et aux orphelins.

Il en est résulté un inextricable mélange des sangs des deux peuples, qui explique les noms à consonance irlandaise de nombreux francophones. Selon M. Kerwin, plusieurs des Sylvain de la ville de Québec sont en réalité des Sullivan. Même les familles immigrées qui, comme la sienne, ont survécu au fléau sans perdre un seul membre se sentent liées aux Canadiens français par un attachement que renforce leur appartenance à la même foi catholique. «Nous avons envers les francophones, dit Kerwin, une dette de reconnaissance.

Suite page 18

Même s'il s'agit d'une blague...



notre offre est très sérieuse.

Faites-nous parvenir l'emballage du tabac que vous fumez actuellement ainsi que le coupon ci-joint et nous vous enverrons gracieusement une blague (format standard) de tabac à cigarette Drum.

Le tabac à cigarette Drum, importé de Hollande, est un mélange unique fait de 17 tabacs supérieurs, provenant de tous les coins du monde. Son goût riche et son arôme délicat en font un tabac d'excellente qualité pour les fumeurs exigeants qui roulent leurs cigarettes.

Laissez-nous vous offrir une blague de notre excellent tabac à cigarette Drum et faites une expérience unique: celle de fumer un tabac vraiment supérieur.

Oui, j'ai pris votre offre au sérieux. Voici un emballage de mon tabac habituel: _____ Veuillez me faire parvenir gratuitement une blague (format standard) de tabac Drum, mélange hollandais.

NOM: _____

ADRESSE: _____

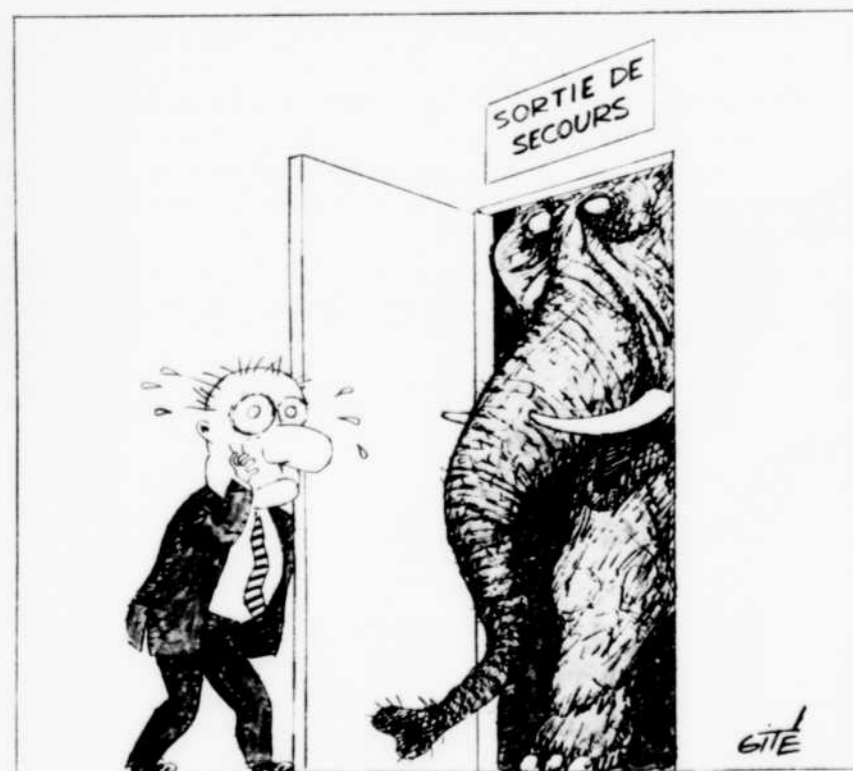
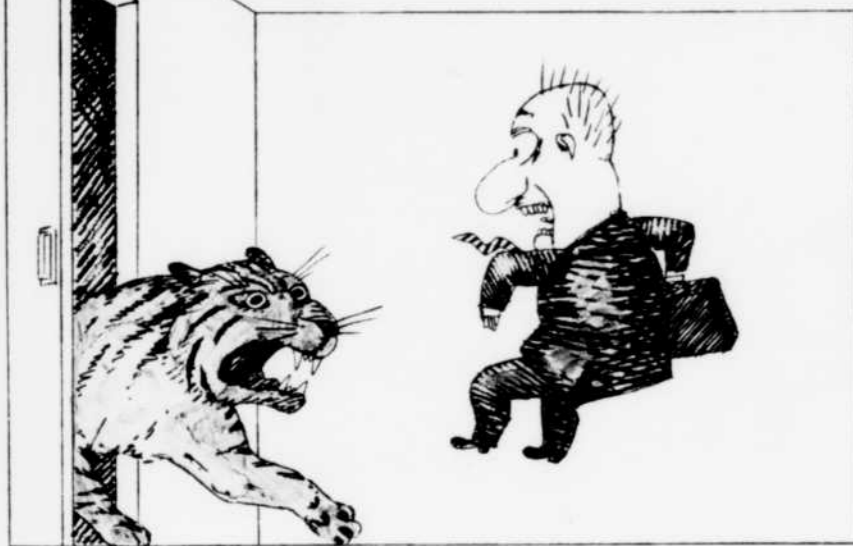
VILLE: _____

PROVINCE: _____ CODE POSTAL: _____

Postez ce coupon à: Delpro, Case postale 445, Burlington, Ontario L7R 3Y6. Offre en vigueur seulement au Canada. Une seule blague par famille. Cette offre se termine le 31 janvier 1979.

PE

Embêtements



Ci-contre, Me Gary Ouellet qui, bien qu'anglophone, n'a jamais pu plaider à Québec autrement qu'en français; à dr., le père Clark McAulay devant l'église St. Patrick, dont il est curé depuis 12 ans.



LA GRANDE SAIGNEE

ce, et il serait malheureux que les descendants des victimes fassent la lutte aux aspirations nationales légitimes des fils de leurs sauveteurs.

«Incidentement, j'ai découvert que nombre de mes amis francophones possèdent les mêmes origines celtiques lointaines que moi. A travers divers ouvrages d'histoire, j'ai pu retracer les déplacements des premiers Celtes en Espagne puis en France, en Angleterre et en Irlande. Au cours des temps, ces divers rameaux ont appris des langues différentes. Malgré une séparation de quelques siècles voulue par la géographie et les événements politiques, j'ai l'impression de vivre à nouveau parmi mes congénères.»

La collectivité anglophone de Québec a vociféré beaucoup moins ardemment que celle de Montréal contre la tournure des événements depuis le 15 novembre 1976. La promulgation de la loi 101 a soulevé des protestations, mais les anglophones de la capitale ont évité soigneusement de s'allier sans réserve à leurs congénères de la métropole.

«Cette loi n'était aucunement nécessaire hors de Montréal. Après tout, à Québec, nous n'avons jamais formé un bloc à la façon de Westmount», affirme l'avocat Gary Ouellet. Il exprime ainsi le sentiment d'injustice ressenti par les anglophones en constatant que la nouvelle législation ne tenait aucun compte du bel exemple d'intégration qu'ils ont donné.

A l'appel du Metropolitan Quebec Language Rights Committee, 1 200 de ses membres sont venus s'entasser dans la grande salle du Château Frontenac. On y a ratifié à l'unanimité un mémoire qui blâmait le gouvernement pour ses

attaques lancées indistinctement et qui exprimait la crainte que la nouvelle loi n'ait un effet désastreux sur l'activité touristique dans la capitale.

Ce mémoire rappelait au passage les bénéfices que la ville a retirés de la présence d'un élément anglophone en son sein. C'est lui, y signalait-on, qui a implanté ici la Croix-Rouge, la Société protectrice des animaux, les ambulanciers Saint-Jean, le Board of Trade (devenu la Chambre de commerce) et le Y.M.C.A., dont l'exemple a entraîné l'aménagement de gymnases dans les écoles francophones.

La présentation de ce mémoire en commission parlementaire a donné lieu à l'une des séances les plus animées. Maître d'œuvre de la résistance locale à la loi 101, Me Ouellet souligne l'étonnement de maints journalistes francophones de découvrir une collectivité anglophone aussi vivace au cœur d'une ville pourtant célèbre pour sa prétendue homogénéité culturelle.

Intégration réussie

Fils d'un Franco-Ontarien et d'une Irlandaise, Me Ouellet a fait ses études primaires et secondaires en anglais, avant de s'inscrire à la faculté de Droit de Laval. Ayant commencé, gamin, d'apprendre le français dans les rues de Sillery, il a épousé une Canadienne française. A 33 ans il gère un cabinet des plus achalandés mais ne se souvient pas, en dix ans de carrière, d'avoir jamais plaidé une seule cause en anglais.

«Être avocat anglophone, dit-il, présente toutefois des avantages. Les intérêts étrangers au Québec qui ressentent le besoin d'un représentant juridique dans la Vieille Capitale préfèrent un juriste avec qui ils peuvent communiquer sans problème. Cependant, j'ai peu de clients parmi les anglophones de

la ville. La solidarité linguistique trouve rarement à s'exercer en affaires...

«Je suis moi-même un exemple d'intégration réussie sans disparition de ma personnalité. Je n'éprouve aucunement la peur, commune à de nombreux francophones et anglophones, que d'avoir un pied dans chaque camp m'empêche d'être pleinement membre de l'un ou de l'autre. On dit que la différence linguistique ne fait que semer la confusion chez les enfants. Regardez ma fille de 8 ans: elle est plus parfaitement bilingue que je ne le serai jamais. Elle fréquente l'école anglaise mais ne parle qu'en français à sa mère et aux enfants du voisinage.»

Il reste néanmoins à Québec quelques anglophones victimes de leur nostalgie des temps anciens où, plus nombreux, leurs pères se sentaient moins obligés de frayer au coude à coude avec les francophones. MM. Louis Fusk et Bill Pike, tous deux âgés de 69 ans, sont de ceux-là.

Ils passent leurs loisirs de retraités au Army, Navy and Air Force Veterans Club. Bien que cette association compte un même nombre de membres des deux langues, l'anglais y prédomine, probablement par suite de son usage jadis courant en temps de guerre. C'est le seul groupement activement anglophone de la ville qui ne soit pas une institution scolaire ou religieuse.

Suite page 20

perspectives est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général
Jean A. Dion

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet

Isabelle Lefrançois

Adrien Robitaille

Service artistique

Marthe Bolduc

Roger Dion

Michel Genest

France Lafond

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Liliane Bitursi

Jacqueline Giroux

Gisèle Payant

Président du conseil

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

Gaston Vachon

ISSN 080-6790

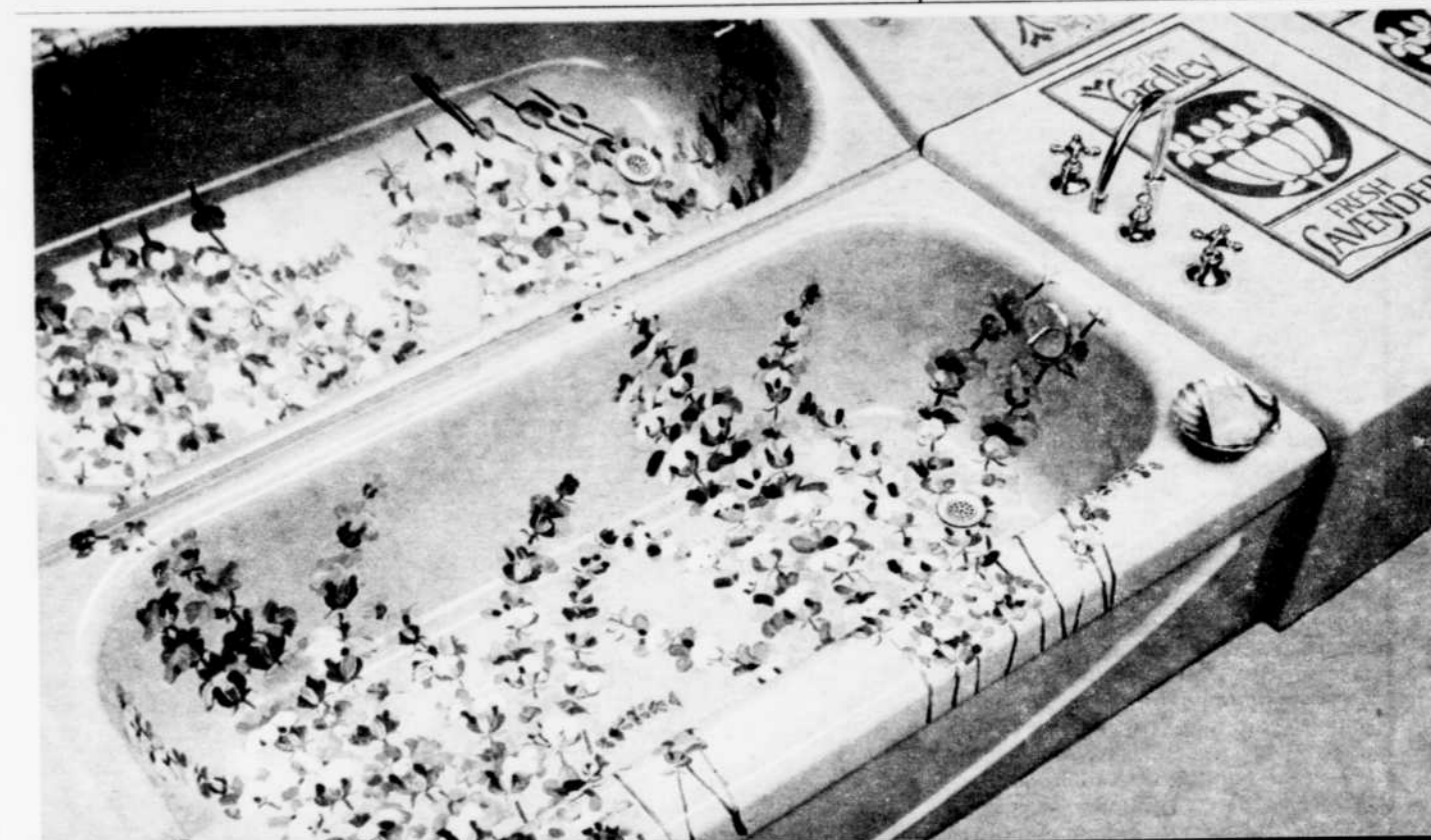
Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2120

107 TIMBRES 10¢



107 TIMBRES DU MONDE, dont les sports olympiques, la peinture classique, des timbres commémoratifs et beaucoup d'autres. Tous différents et à vous pour seulement 10¢. Nous vous enverrons également d'autres timbres en approbation. Achetez-en ou non, mais retournez les autres. Annulez ce service n'importe quand. Envoyez 10¢ à Dept. PEN4. WILLIAMS STAMP CO., ST. STEPHEN, N.-B. E3L 2X6



IL Y A DES CHOSES DANS LA VIE QUI N'ONT D'AUTRE BUT QUE DE FAIRE PLAISIR.



Les nouveaux savons deluxe Yardley existent en 3 formats: pour les invités, pour les mains, pour le bain.

Yardley

FABRICANT DE SAVONS RAFFINÉS DEPUIS 1770

LA GRANDE SAIGNEE

«Je parle difficilement le français, dit M. Fusk, qui ne quitte son domicile de Sainte-Foy que pour le club et ne s'est pas hasardé «en ville» depuis deux ans. Je peux arriver à me faire comprendre, mais c'est peu à considérer que, né à Québec, j'y ai passé toute ma vie.»

Cet ex-rédacteur sportif du Chronicle-Telegraph a vécu son enfance dans une enclave anglophone. Dans la basse ville, près du fleuve, le quartier de l'Anse-au-Foulon renfermait jadis une petite collectivité irlandaise, isolée parmi les Canadiens français. Ignorer le français n'était pas regardé alors comme un boulet au pied. De grandes entreprises comme l'Anglo-Canadian Pulp & Paper (maintenant la Reed Pulp & Paper) et les chantiers navals Davie, à Lauzon, constituaient des citadelles de l'anglophonie.

Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, une circonscription électorale de la ville était la chasse gardée des anglophones. C'est ainsi que Charles Gavan «Chubby» Power, qui fut ministre de la Défense pendant la Seconde Guerre mondiale, a représenté cette circonscription aux Communes sans interruption de 1917 à 1956. Aujourd'hui, il ne reste plus un seul représentant des anglophones dans aucun conseil municipal de l'agglomération de Québec.

«Je n'ai jamais parfaitement compris, reprend M. Fusk, pourquoi mes collègues francophones étaient bilingues, puisque rien ne les obligeait à l'être. Certain jour, il y a peut-être vingt ans, j'attendais la description de la série mondiale de base-ball à la télévision. Malheureusement, elle n'était donnée qu'au canal francophone. Même si j'étais le seul anglophone du groupe, mes collègues ont apporté et branché un poste de radio, où la description du match était faite en anglais, ils ont abaissé le volume du son sur le téléviseur français et tous les dix ont écouté le match en anglais avec moi. Ne me demandez pas pourquoi ils agissaient ainsi car je sais fort bien que ce n'était pas uniquement par gentillesse envers moi.»

Les choses ont changé

Bill Pike intervient alors dans la conversation. «Je n'ai jamais éprouvé de difficulté à me faire servir en anglais dans les magasins à rayons. Un commis unilingue francophone parvenait toujours à dénicher un collègue qui pouvait me répondre. Mais la situation a commencé de changer il y a dix ou douze ans, à cause surtout de la jeune génération. Les commis âgés se débrouillent pour vous aider, mais leurs cadets refusent de traiter avec vous si vous ne pouvez parler français. Je ne me sens plus à l'aise qu'ici, au club. Les passants se montraient cordiaux avant que débute cette «folie» (son terme pour désigner le mouvement indépen-

dantiste); plus maintenant! On m'impose un fardeau immérité.»

Si tous les anglophones de Québec ne se croient pas aussi malheureux, ils ne s'inquiètent pas moins de leurs chances de survie à long terme. Dans

occuper les cadres supérieurs. Au vrai, le taux de natalité des anglophones de Québec s'est même accru durant le présent siècle, mais les occasions de réussite qui s'offraient ailleurs en Amérique du Nord ont enlevé à cette population anglophone toute chance d'emboîter le pas au taux de natalité francophone. L'exode se poursuit, surtout celui des jeunes. Sitôt diplômés d'une des écoles secondaires anglophones ou du cégep St. Lawrence, ils vont s'inscrire à l'université McGill ou

culièrement les écoles et paroisses, qui restent la seule armature de la résistance anglophone. Au début des années soixante, on a rasé des pâtés de maisons entiers qu'occupaient de nombreux anglophones, près du boulevard Saint-Cyrille, pour faire place au Grand Théâtre, au complexe commercial de Place Québec et à divers édifices administratifs nouveaux. Les occupants anglophones ont fui vers la banlieue, ce qui a dilué leur cohésion.

«Il fut un temps, dit Bill McNamara, où cette cohésion, alimentée par le nombre et les institutions, était forte. Je suis maintenant le seul anglophone de ma rue.»

À l'école secondaire St. Patrick, dont Bill McNamara est le directeur, il a fallu congédier 14 professeurs et l'on prévoit que les renvois ne s'arrêteront pas là. Le nombre d'élèves a décliné de 1 100 à 900 en un an. À l'école protestante voisine, ce nombre décline régulièrement de 8 p.c. par an. Les trois institutions secondaires protestantes de Québec ne renferment plus au total que 2 000 élèves, et il y en a seulement 1 500 dans les quatre écoles primaires.

Par ailleurs, à l'école St. Patrick, 60 p.c. des élèves sont francophones. M. McNamara se refuse toutefois à croire que son labeur d'enseignant ait contribué à l'assimilation des francophones au secteur anglophone. «Aux yeux du francophone, soutient-il, faire ses études en anglais n'est qu'un moyen de réussite parmi d'autres. Il n'en ressortira pas plus assimilé que l'a été le ministre Jacques-Yvan Morin, qui a fréquenté l'université d'Oxford.»

Plus de funérailles que de baptêmes

Il a souvent été question de fusionner les trois écoles secondaires. Le projet a échoué jusqu'ici par refus de détruire l'environnement scolaire et par méfiance ancestrale entre catholiques et protestants. «Il faudra bien y venir, dit M. McNamara, mais à quel élément religieux donnera-t-on la prépondérance dans la direction unifiée? Les protestants estiment qu'elle doit leur revenir puisque l'Acte de l'Amérique britannique du Nord garantit une instruction publique protestante au Québec, mais les deux commissions scolaires anglo-catholiques accepteraient mal d'être dominées par l'unique commission protestante.

«D'ailleurs, le gouvernement péquiste ne permettrait probablement pas que se crée une commission anglophone



leur jeunesse, on comptait environ 30 000 d'entre eux; ils ne sont plus que la moitié et le déclin se poursuit sans arrêt.

On ne peut l'expliquer seulement par les justifications habituelles de l'exode des anglophones hors de la province: l'instabilité politique et la loi 101. Larkin Kerwin rappelle que ce déclin a commencé de se faire sentir au début du siècle, avec la diminution en importance du commerce du bois et de la construction navale, où les anglophones étaient traditionnellement seuls à

rechercher un emploi soit à Montréal, soit dans les provinces anglophones.

On allègue, par exemple, qu'un patronyme anglophone nuit à l'admission dans le fonctionnarisme, qui est le principal employeur des habitants de la capitale. Les bilingues y seraient acceptés à condition que le français soit la langue première. Selon Me Ouellet, la trop grande intervention du gouvernement dans la vie des affaires enlève tout désir de demeurer à Québec et quiconque rêve d'une grande carrière.

Ce déclin en nombre menace parti-

unifiée. Le problème ne présente cependant pas de gravité pour la paroisse St. Patrick car la Commission des écoles catholiques francophones a toujours pris bon soin de notre école secondaire et de notre école primaire, au point de se faire reprocher par le gouvernement de trop choyer les anglophones.»

Au dire du curé de St. Patrick, le père McAulay, c.s.s.r., le ministère qu'il exerce auprès des anglophones lui donne l'impression d'assister à «l'agonie d'un vieillard». La paroisse célèbre trois fois plus de funérailles que de baptêmes, et les messes du dimanche ne rassemblent que 350 fidèles en regard des 900 qu'on y comptait il y a douze ans, à l'arrivée du père McAulay comme curé.

Le caractère imposant de cette église en rend l'entretien particulièrement onéreux, mais les francophones ne se montrent aucunement intéressés à l'acquiescer, souffrant d'une semblable désaffection chez leurs ouailles. Reste la solution de la fusion des trois paroisses anglo-catholiques, qui y répugnent.

La désaffection est semblable chez les protestants, mais ne décourage pas le curé doyen de la cathédrale anglicane, le révérend Paul James.

Holy Trinity est la plus ancienne cathédrale anglicane hors des îles britanniques. Si les offices continuent d'y être célébrés en anglais, il existe depuis le XVIIIe siècle une traduction française du Livre de prières. Au temple St. Matthew, fondé d'abord à l'intention des immigrants jersais francophones, les semainiers sont bilingues. Dans le chœur de Holy Trinity, un trône est réservé en permanence au cardinal Maurice Roy, qui rend régulièrement visite aux anglicans.

Lui-même originaire du Royaume-Uni, le révérend James note que plusieurs pasteurs de même origine ont exercé leurs fonctions à Québec. «La plupart, explique-t-il, possédaient déjà à leur arrivée une certaine connaissance du français, acquise en Europe, ce qui n'était pas le cas des pasteurs canadiens-anglais.»

Quels espoirs de survie reste-t-il à la collectivité anglophone de Québec? Pour Me Ouellet, ils résident seulement dans la défaite du P.Q. M. Kerwin se montre plus optimiste: le facteur économique, qui a joué autrefois contre cette collectivité, pourrait lui rendre du prestige, mais il faudra agir vite.

«Le mal, dit-il, est qu'il n'existe pas en elle un centre de réflexion et d'action. Nos églises jouaient jadis ce rôle mais ont perdu leurs fidèles. Les francophones aussi abandonnent leur religion, mais ils ont trouvé un autre pôle d'attraction dans la politique. Ce qu'il nous faut surtout, c'est lâcher la défensive pour l'offensive. Nous ne devons pas laisser la politique ni l'économie nous séparer des francophones. Nous ne devons pas considérer le bilinguisme comme un désavantage, ni comme le prix à payer pour obtenir la paix.»

Le Holiday Inn vous offre: Le forfait fin de semaine 25% de rabais

*"Partir en fin de semaine
c'est merveilleux, Arthur,
mais comment as-tu pu
oublier ma mère?"*



Tous les hôtels Holiday Inn à travers le pays vous offrent un tarif fin de semaine spécial:

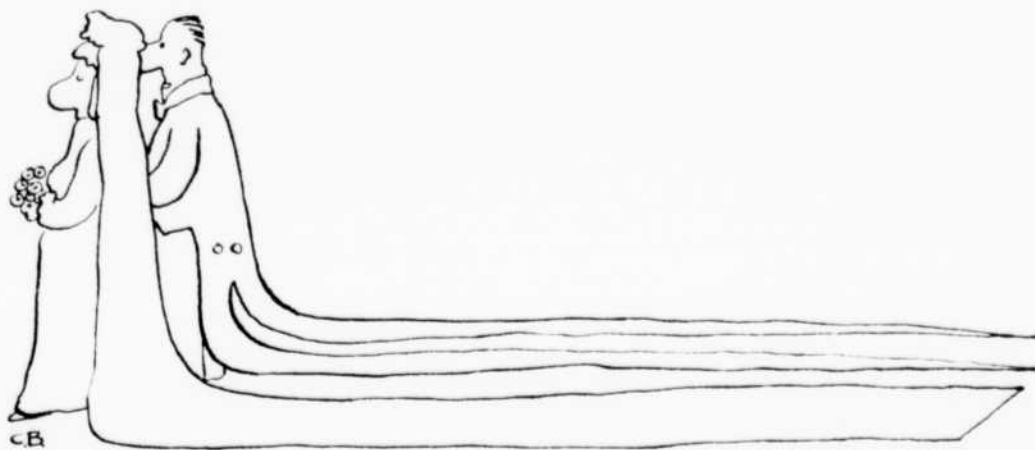
25% de rabais sur le prix courant d'une chambre si vous y passez au moins deux nuits. Le forfait fin de semaine au

Holiday Inn: une chambre de luxe à bas prix spécial. C'est bien la clé d'une fin de semaine réussie.

Holiday Inn

L'hôtel qui plaît le plus au monde.

Vous devez réserver quarante-huit heures à l'avance. Demandez le tarif réduit.
Profitez du service de réservations Holidex[®] gratuit dans plus de 60 hôtels Holiday Inn au pays. Composez sans frais 1-800-268-8980 n'importe où au Québec; à Montréal: 878-4321. Le forfait fin de semaine est en vigueur les vendredi, samedi et dimanche du 15 septembre 1978 au 17 juin 1979. Sont exclus: les réunions spéciales, les groupes et les congrès - ainsi que les forfaits de ski entre le 15 décembre 1978 et le 1er avril 1979.



La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

Pour hommes!

On recommandait autrefois aux femmes de prendre les hommes par leur estomac. Ce cliché, heureusement, est fort discuté à présent que tant de femmes, et d'hommes, s'appliquent à inventer de nouveaux rapports, d'autres façons de bien vivre ensemble la belle aventure de la vie. Il reste que rien n'est plus agréable que de faire plaisir à ceux qu'on aime. Et leur offrir un plat qui les satisfasse, un mets savoureux dont on se délecte avec eux, c'est une des bonnes joies d'ici bas.

Voici donc ce que j'appellerais des plats pour hommes, c'est-à-dire des plats pour appétits robustes. Ces recettes aideront, je l'espère, toutes celles qui ont un homme ou des hommes à leur table. Je les dédie, toutefois, à mes lecteurs masculins. Car beaucoup d'hommes, mon courrier me le confirme fréquemment, cuisinent volontiers de nos jours.

SPÉCIAL BOEUF SALÉ

(notre photo)

De 3 à 3½ livres de boeuf salé
(corned beef)

Eau

1 tasse de vin rouge sec

10 grains de poivre

5 clous de girofle

2 grains de cardamome

¼ de cuil. à thé de piment rouge fort émietté

2 épaisses tranches d'oignon

2 touffes de feuilles de céleri

Eau bouillante

1 chou moyen

Sel et poivre

Beurre fondu

Croquettes de pommes de terre (notre recette)

Laver le boeuf à l'eau froide et le mettre dans un grand bol. Le couvrir d'eau froide. Couvrir et laisser reposer, au réfrigérateur, jusqu'au lendemain. Egoutter.

Chauffer le four à 375°F.

Mettre la viande dans un grand plat à cuire possédant un couvercle hermétique et juste assez grand pour que la viande puisse y tenir avec un peu d'espace tout autour. Ajouter le vin, les épices et condiments, l'oignon, le céleri et suffisamment d'eau bouillante pour couvrir la viande. Couvrir et cuire au four, 4 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre.

Couper le chou en 6 ou 8 pointes, environ 20 minutes avant que la viande ne soit prête. Le mettre dans une marguerite ou un tamis, au-dessus d'eau bouillante, couvrir et cuire à la vapeur, 20 minutes ou pour qu'il soit juste tendre.

Trancher le boeuf, au moment de servir, et le mettre dans un grand plat de service, avec le chou. Saler et poivrer



légèrement le tout et arroser de beurre fondu. Servir avec les croquettes de pommes de terre. (De 6 à 8 portions)

PETITES CÔTES BRAISEES

2 cuil. à table d'huile à cuisson
3 livres de petites côtes de boeuf
découvertes, en morceaux de 2 pouces

2 oignons moyens, hachés

6 carottes, en morceaux de 2 pouces

1 gousse d'ail, émincée

2 cuil. à table de farine

¼ de tasse de bouillon de boeuf

½ tasse de bière

1 cuil. à thé de cassonade

1½ cuil. à thé de sel

½ cuil. à thé de poivre

Nouilles beurrées

Chauffer l'huile dans une grande casserole ou cocotte épaisse. Y brunir toutes les côtes, quelques-unes à la fois, en les retirant de l'ustensile à mesure qu'elles sont de la couleur désirée. Baisser le feu entre le degré le plus bas et le degré moyen et ajouter, au jus de cuisson, l'oignon, les carottes et l'ail. Cuire 5 minutes, en brassant. Saupoudrer de la farine et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter, en brassant, tous les autres ingrédients excepté les nouilles. Chauffer jusqu'à ébullition, ajouter les petites côtes, baisser le feu, couvrir et laisser mijoter, de 1½ à 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre.

Servir avec les nouilles et avec une salade verte bien croustillante si on le désire. (6 portions)

CROQUETTES DE POMMES DE TERRE

(notre photo)

2 cuil. à table d'oignon finement haché

1 cuil. à table de graisse de bacon

4 tasses (environ 8 pommes moyennes)

de purée de pommes de terre chaude

¼ de tasse de beurre (ou de margarine), ramolli

2 cuil. à thé de sel

½ de cuil. à thé de poivre

2 oeufs

Farine

Graisse de bacon

Faire frire l'oignon dans 1 cuil. à table de graisse de bacon, 3 minutes ou jusqu'à ce qu'il semble translucide. Bien fouetter la purée de pommes de terre, à laquelle on ajoutera le beurre, ou la margarine, le sel et le poivre. Ajouter les oeufs et battre encore pour que tous les ingrédients soient bien mêlés et la purée très légère. Ajouter l'oignon, en mêlant.

Façonner le mélange en 8 croquettes épaisses et passer chacune dans la farine, pour l'en bien enfariner.

Chauffer de la graisse de bacon, dans une poêle épaisse, et y bien brunir les croquettes des deux côtés. (8 croquettes)

TARTE AUX POMMES ET AU MIEL

Pâte au fromage (notre recette)

¼ de tasse de cassonade, mesurée bien tassée

3 cuil. à table de farine

6 tasses de pommes tranchées (environ 8 pommes moyennes)

½ tasse de miel liquide

1 cuil. à thé de zeste de citron râpé

2 cuil. à table de jus de citron

½ tasse de noix grossièrement hachées

2 cuil. à table de beurre

Crème simple (15 p.c.) ou lait
Sucre

Chauffer le four à 425°F. Faire une abaisse mince avec la moitié de la pâte et l'ajuster dans une assiette à tarte de 9 pouces de diamètre.

Mélanger parfaitement la cassonade et la farine et ajouter le mélange aux pommes, en brassant ces dernières délicatement. Ajouter le miel, le zeste et le jus de citron et les noix et mélanger le tout délicatement. Mettre les pommes dans l'assiette habillée de pâte et les parsemer du beurre, en noisettes.

Rouler ce qui reste de pâte et en couvrir la tarte en lui construisant un bord dentelé. Faire des fentes dans le couvercle de pâte pour laisser échapper la vapeur pendant la cuisson.

Badigeonner le couvercle de pâte,

légèrement, de crème ou de lait et le saupoudrer généreusement de sucre.
Cuire au four, 50 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servir tiède.

Pâte au fromage

2 tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de sel
3/4 de tasse de saindoux ou 3/4 de tasse de graisse végétale
1/2 tasse de cheddar fort, râpé
1/4 de tasse d'eau glacée

Mettre la farine dans un bol; ajouter le sel et mélanger, à la fourchette. Ajouter le saindoux ou la graisse végétale et couper cet ingrédient dans la farine, avec un mélangeur à pâtisserie. Ajouter le fromage et brasser délicatement, à la fourchette.

Ajouter l'eau glacée, en pluie, en mêlant à la fourchette juste assez pour humecter tous les ingrédients secs.

Ramasser la pâte en boule et la presser fermement, avec les mains. En faire deux parts et façonner chacune en rond. Aplatis un peu chaque motte de pâte et la rouler en abaisse, comme nous l'indiquons plus haut.

POUDING AU RIZ ET AUX RAISINS

1 cuil. à table de beurre (ou de margarine), ramolli
1 1/2 tasse de lait entier, chauffé au point d'ébullition
3 oeufs
1/2 de tasse de sucre
1 pincée de sel
1 1/2 cuil. à thé de vanille
1/4 de cuil. à thé de muscade
1 1/2 tasse de riz cuit (voir note)
1/2 tasse de raisins secs
Crème

Chauffer le four à 325°F. Beurrer un plat à cuire de 1 1/2 pinte.

Ajouter le beurre, ou la margarine, au lait très chaud et brasser pour le faire fondre.

Mettre les oeufs, le sucre, le sel, la vanille et la muscade dans un bol moyen; battre légèrement, à la fourchette, pour mélanger tous ces ingrédients. Ajouter le lait, petit à petit et en brassant. Ajouter le riz et les raisins, mélanger et mettre dans le plat à cuire.

Cuire au four 20 minutes. Brasser alors à la fourchette et continuer la cuisson, de 20 à 30 minutes ou jusqu'à ce que le pouding soit pris.

Servir tiède, avec de la crème. (6 portions)

Note: il vaut mieux utiliser du riz non précuit pour cette recette. Et si vous en avez trop cuit, il se conserve bien au réfrigérateur.

"L'AIR EST CHARGÉ DE MUSIQUE, VOUS N'AVEZ QU'À VOUS SERVIR"

SIR EDWARD ELGAR.



Pour nous, chez Toshiba, "c'est la musique, l'important." Nous savons que seuls des instruments de première qualité peuvent lui rendre justice. Et que seuls des instruments fiables peuvent lui être fidèles.

Quand vous écoutez de la musique sur une table tournante ou un haut-parleur Toshiba, vous reconnaissez cette qualité. Après plusieurs heures d'écoute, vous constatez cette fiabilité.

Toshiba vous offre 7 tables tournantes: de la SRA 270 à la SRF X70, complètement automatique (avec verrouillage à quartz, entraînement direct et mécanisme de reprise), vous n'avez que l'embarras du choix.

Du modèle à suspension acoustique jusqu'au SS 707 (un baffle avec haut-parleurs basses fréquences de 10" hautes fréquences et contrôle de niveau des fréquences moyennes), il existe 8 différents systèmes d'enceintes Toshiba.

Vous pouvez vous procurer les tables et enceintes Toshiba séparément, ou déjà intégrés à une chaîne. Venez écouter le son Toshiba chez un détaillant Toshiba. Et si vous aimez comme nous la musique, vous aimerez ce que nous vous ferons entendre.



TOSHIBA

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieuseté des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Postez le coupon à
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

- Facturez-moi plus tard (plus 75¢ de frais d'expédition)
 Chèque ou mandat ci-inclus payable aux Editions Optimum (l'éditeur assume les frais d'expédition).
 Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge (plus 75¢ de frais d'expédition)

Nom _____

Adresse _____ App _____

Ville _____ Prov _____

Signature _____

GRATIS 88 TIMBRES



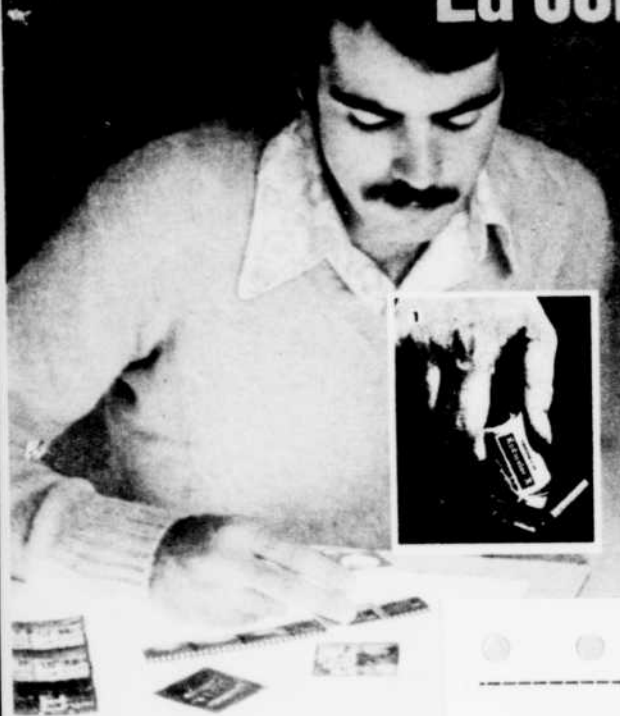
COLLECTION DE 88 TIMBRES DE CHOIX... Ils sont vôtres gratuitement! Ces 88 timbres des quatre coins du monde vous seront livrés IMMEDIATEMENT en nous envoyant 10¢ pour la poste. Avec cette collection contenant de pittoresques timbres exotiques, nous incluons une approbation à bas prix, sans obligation de votre part.

LOUIS ARPIN C.P. 240P Phileasburg, Qué J01 1N0
Incluez 10¢ pour frais d'expédition.

La collection Life La Photographie

EDITIONS
TIME
LIFE

vous montre pas à pas, chez vous...



coupez l'extrémité de la pellicule

fixez le film au noyau du tambour

enroulez la pellicule

placez le tambour dans la cuve de

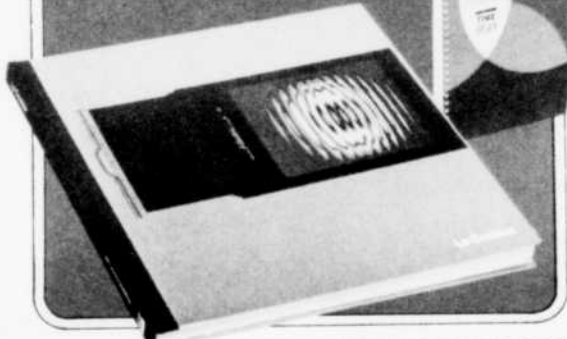
couvrez la cuve de développement

ajustez la tem du révélateur

Commencez avec **La Couleur**, en essai de 10 jours! Et recevez ce **Guide du photographe** ABSOLUMENT GRATUIT!

(Vous pourrez le garder même si vous n'achetez pas un seul volume!)

Essai gratuit de 10 jours



Éditions Time-Life
C.P. 160, Toronto, Ontario M5C 2J2

COAA92

OUI, j'aimerais apprendre à maîtriser **La Couleur**, et recevoir **Le Guide du photographe**. Veuillez m'envoyer ces deux volumes pratiques pour un examen gratuit de 10 jours et prendre note de mon abonnement à la collection LIFE LA PHOTOGRAPHIE. Si je décide de conserver **La Couleur**, je verserai la modique somme de \$9.95 plus les frais d'envoi et d'emballage. Je recevrai par la suite d'autres superbes volumes de la collection LIFE LA PHOTOGRAPHIE à raison d'un livre tous les deux mois environ. Chacun de ces livres coûtera \$9.95 seulement plus les frais d'envoi et d'emballage, et me sera envoyé pour un examen gratuit de 10 jours. Je ne serai nullement obligé d'acheter un nombre minimum de livres et je pourrai annuler mon abonnement à tout moment sur simple avis de ma part.

Si je décide de ne pas conserver **La Couleur**, je retournerai ce volume dans les 10 jours, mon abonnement sera annulé et je n'aurai aucune autre obligation. Quelle que soit ma décision, je pourrai conserver gratuitement **Le Guide du photographe**.

NOM (En MAJUSCULES, S.V.P.) _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE POSTAL _____

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT! POSTEZ DÈS AUJOURD'HUI!

Votre volume de présentation, **La Couleur**, vous apprendra à maîtriser la photo en couleur, à choisir les filtres, la pellicule, les méthodes de développement. Et un chapitre spécial présente 32 des chefs-d'œuvre du grand maître de la couleur: Ernst Haas. Pour recevoir ce volume en examen gratuit de 10 jours, postez la carte-réponse affranchie, ou écrivez à: Éditions Time-Life, C.P. 160, Toronto, Ontario M5C 2J2.



Dans **Les Photographies d'enfants**, vous découvrirez les meilleurs sujets qui soient, les plus jeunes membres de votre famille.

Le Développement et l'épreuve vous montre chaque étape du développement et de la création d'effets spéciaux.

EDITIONS
TIME
LIFE Éditions Time-Life
C.P. 160, Toronto
Ontario M5C 2J2

OUI, j'aimerais apprendre à maîtriser **La Couleur**, et recevoir **Le Guide du photographe**. Veuillez m'envoyer ces deux volumes pratiques pour un examen gratuit de 10 jours et prendre note de mon abonnement à la collection LIFE LA PHOTOGRAPHIE. Si je décide de conserver **La Couleur**, je verserai la modique somme de \$9.95 plus les frais d'envoi et d'emballage. Je recevrai par la suite d'autres superbes volumes de la collection LIFE LA PHOTOGRAPHIE à raison d'un livre tous les deux mois environ. Chacun de ces livres coûtera \$9.95 seulement plus les frais d'envoi et d'emballage, et me sera envoyé pour un examen gratuit de 10 jours. Je ne serai nullement obligé d'acheter un nombre minimum de livres et je pourrai annuler mon abonnement à tout moment sur simple avis de ma part.

Si je décide de ne pas conserver **La Couleur**, je retournerai ce volume dans les 10 jours, mon abonnement sera annulé et je n'aurai aucune autre obligation. Quelle que soit ma décision, je pourrai conserver gratuitement **Le Guide du photographe**.

NOM (En MAJUSCULES, S.V.P.) _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE POSTAL _____

COAA92

Si vous n'avez pas de carte-réponse, ou si vous connaissez quelqu'un qui veut aussi profiter de notre offre d'essai gratuit, utilisez le coupon ci-dessous.



Nature et photographie - L'appareil photographique - La Lumière et la pellicule - Le Studio - Les Problèmes spéciaux - La Photographie en voyages - Et plusieurs autres.

EDITIONS
TIME
LIFE

Life La Photographie

Un cours de photographie dans votre bibliothèque.